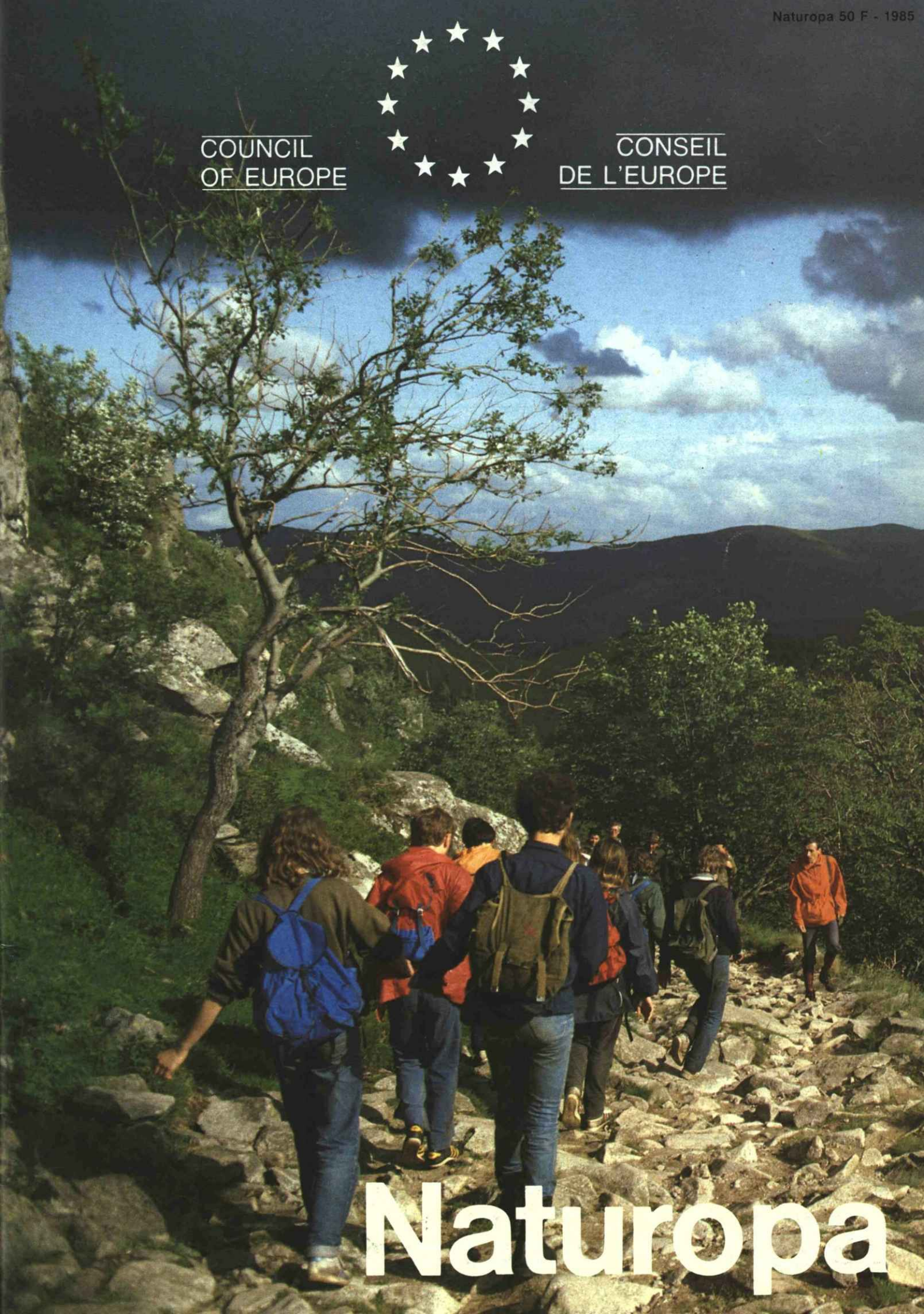


COUNCIL
OF EUROPE



CONSEIL
DE L'EUROPE



Naturopa

centre
européen
d'information
pour la
conservation
de la
nature



Symbole des activités du Conseil de l'Europe pour la conservation de la nature.

Naturopa est publié en anglais, en français, en allemand et en italien, par le Centre européen d'information pour la conservation de la nature du Conseil de l'Europe, BP 431 R6, F-67006 Strasbourg Cedex.

Editeur responsable : Hayo H. Hoekstra
Conception et rédaction : Annick Pachod
Conseiller spécial de ce numéro : Jeunesse et Environnement Europe (YEE)

Imprimeur : Georges Thone, Liège (Belgique)
Photogravure : Gam Grafic, Herstal (Belgique)

Les textes peuvent être reproduits librement, à condition que toutes les références soient mentionnées. Le Centre serait heureux de recevoir un exemplaire témoin, le cas échéant. Tous droits de reproduction des photographies sont expressément réservés.

Les opinions exprimées dans cette publication n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues du Conseil de l'Europe.

Couverture : (Photo S. Cordier)
Dos : (Photo G. Lacoumette)

- Légendes des illustrations p. 16-17 :
1. *Branta bernicla*
(Photo Arno Rautavaara-Luonnonkuva-Arkisto)
 2. *Rhinanthus serotinus*
(Photo Rautavaara-Luonnonkuva-Arkisto)
 3. (Photo Raimo Sundelin-Luonnonkuva-Arkisto)
 4. *Haliaeetus albicilla*
(Photo Seppo Veränen-Luonnonkuva-Arkisto)
 5. *Haliaeetus grypus*
(Photo Ramade-JACANA)
 6. (Photo Markku Nygård-Luonnonkuva-Arkisto)



Naturopa

N° 50 - 1985

Editorial	Jürg Rohner	3
Jeunes en Europe	Conseil de l'Europe	4
Animateur - Enfant - Nature	Jean-Paul Ahr	6
Créer des liens	E. C. McLeish	9
Un jour, une mésange...	Jan Heyvaert	11
Les organisations de jeunesse	Derk-Willem Byvanck	13
Opération « Baltique »	Miriam Edding	18
ONET 85	Jean-Luc Thibault	20
Sensibiliser les enfants	Charlotte Lundberg	22
Vivre la nature	Panda Club - WWF	23
Pluies acides : le défi d'une émission radio	Leif Ekke	25
Le mouvement « Brontosauve »	Simona Bouzková	28
Education écologique	José Maria Ruiz Dana	29

50...

Le jubilé nous a inspiré de consacrer ce numéro à l'avenir, à la jeunesse et à la nature. Pleins de confiance, nous leur laissons la parole. Plus tard, nous leur laisserons la nature, et cette terre, dans l'espoir qu'ils feront mieux que nous.

Ce numéro marque également les 18 ans du Centre européen d'information pour la conservation de la nature. Modeste-

ment mais tenacement, le Centre mène sa campagne continue pour informer et sensibiliser les Européens : la nature, c'est notre environnement; aidez à la garder en bonne santé!

A la fin de l'année, nous consacrerons un numéro à ce phénomène qui fait mourir ou dépérir nos forêts et nos monuments. Pouvons-nous y faire face et essayer de redresser la situation?

H.H.H.



(Photo Office National Suisse du Tourisme)

Editorial

La parution du n° 50 de Naturopa est tout d'abord une cause de joie : le modeste bulletin de 1968 s'est mué en une revue des problèmes de la protection de la nature connue et reconnue dans toute l'Europe. On peut en féliciter cordialement le Conseil de l'Europe et son Centre européen d'information pour la conservation de la nature. Quand, en 1968, parut le premier numéro, la protection de la nature et de l'environnement n'était pas encore considérée par les mass-media comme un thème important. Et c'est le Conseil de l'Europe qui déjà attirait l'attention sur l'aspect international de ces problèmes. Une première percée eut lieu en 1970 avec l'Année Européenne de la Conservation de la Nature. Depuis lors le Centre européen d'information et son réseau d'Agences nationales dans les pays membres du Conseil de l'Europe, ont poursuivi leur travail d'information, pas nécessairement de manière spectaculaire, mais avec continuité. Les cinquante numéros de Naturopa publiés à ce jour forment une contribution importante.

Le Conseil de l'Europe met consciemment l'accent sur la protection de la nature au sens strict, en sachant que diverses autres organisations internationales se préoccupent de protection en termes plus techniques, plus en rapport avec l'homme. Cette restriction délibérée a rendu le Conseil de l'Europe, ses comités et son Centre d'information experts en la matière, et Naturopa a sans cesse fait état des études fondamentales, en diffusant notamment les résultats des travaux à un large cercle d'intéressés.

Cinquantenaire

Depuis le n° 29, chaque numéro est consacré entièrement à un thème précis, conservant ainsi sa valeur informative au-delà de l'actualité quotidienne. Différents numéros ont été dédiés à une espèce animale, par exemple les oiseaux de proie, les oiseaux aquatiques, les petits mammifères, les pois-

sons et, dernièrement, aux insectes — si négligés. Mais divers biotopes sont, eux aussi, présentés : la mer, le milieu urbain, la forêt, les rivages et les côtes. Quiconque pense que Naturopa est une revue anodine se trompe. Elle traite aussi de thèmes brûlants tels que la chasse, l'agriculture ou l'énergie. Et le lecteur s'étonne sans cesse de découvrir à quel point la rédaction parvient à illustrer Naturopa si merveilleusement, faisant d'elle aussi un régal pour les yeux.

Les auteurs de chaque édition de Naturopa provenant de toutes les régions d'Europe, deux choses se révèlent nettement : les pays européens connaissent les divers problèmes de protection de la nature et, par-delà les frontières, des fonctionnaires, des scientifiques, des associations et des particuliers se dévouent à la cause de la protection de la nature. Partout des obstacles gigantesques doivent être surmontés.



Et nous sommes encore loin du temps où chacun sera convaincu de l'importance vitale de la protection de la nature pour notre existence et pour celle de nos enfants. Sur ce point le Centre européen d'information pour la conservation de la nature du Conseil de l'Europe et ses Agences nationales devront encore effectuer une tâche énorme — une mission pour laquelle, hélas, ils sont bien trop faiblement dotés. La revue Naturopa doit, elle aussi,

remplir sa fonction informative. Les thèmes ne manqueront pas pour les cinquante prochains numéros.

Pour les jeunes et avec eux

Il est symbolique que le cinquantième numéro de Naturopa soit consacré au thème « Jeunesse et protection de la nature ». Ce n'est pas seulement une contribution à l'Année Européenne de la Jeunesse, mais aussi l'expression d'une conviction profonde : la protection de la nature est une question d'avenir — pour la jeunesse et avec la jeunesse.

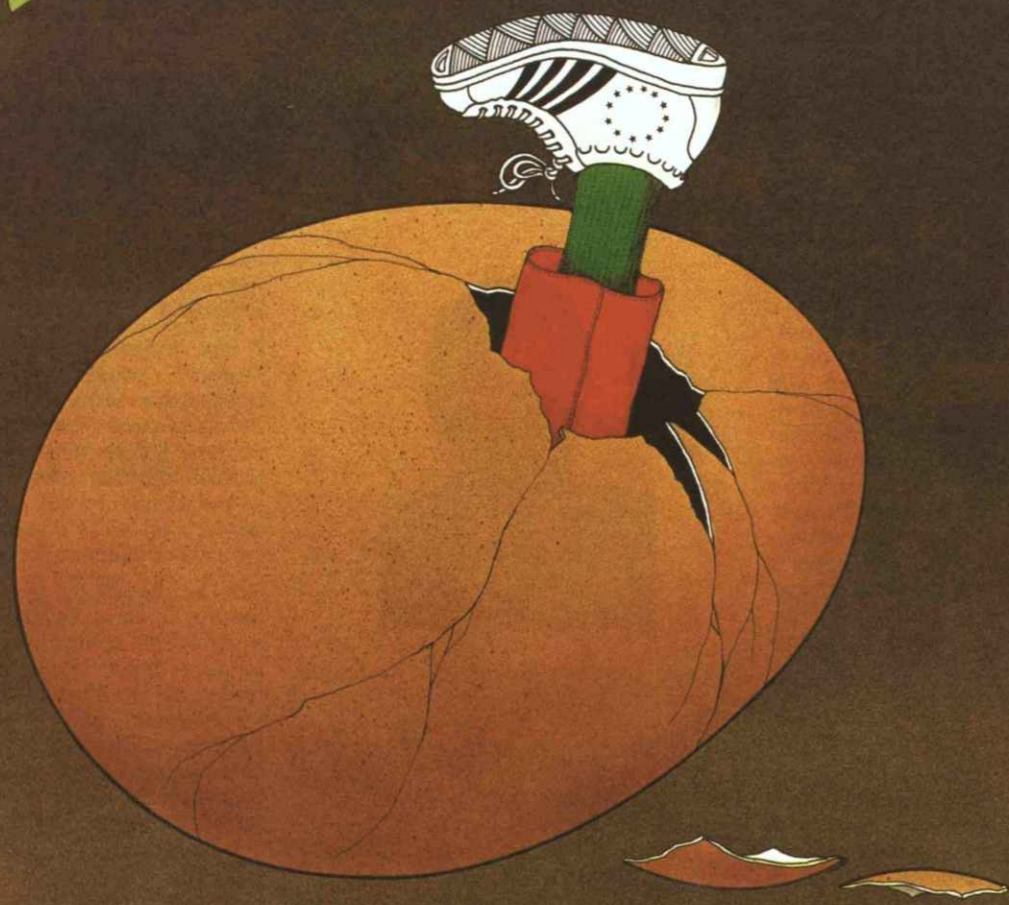
La jeunesse, dit-on, a le droit de remettre les choses en question, de s'interroger par exemple sur les divergences entre l'économie et l'écologie, ou sur la signification des frontières nationales. Est-il si illusoire de rêver d'une Europe dans laquelle ce qui unit serait plus important que ce qui sépare, et où la conservation des conditions vitales de base serait l'objectif d'une politique coordonnée économique, sociale et environnementale?

Il est indispensable de fournir plus souvent l'occasion à la jeunesse de poser les questions qui la préoccupent; mieux encore : elle doit participer activement à façonner l'avenir, son avenir. Quelle tristesse n'est-ce pas si la jeunesse d'aujourd'hui se résignait et se cantonnait, faute d'espoir, dans un univers de consommation?

Sur le thème de la protection de la nature, la jeunesse a également son mot à dire. Les contributions à ce numéro le démontrent. Dans chaque pays on rencontre nombre de jeunes qui, individuellement ou en groupe, se consacrent activement à la nature et à sa sauvegarde. Ce numéro de fête de Naturopa leur est consacré et désire les encourager à poursuivre leur travail.

Jürg Rohner
Président (1983-1985)
de la réunion annuelle
des Agences nationales
du Centre

THE FUTURE IN EUROPE



EUROPEAN YOUTH WEEK
Strasbourg, 1 - 6 July 1985



Details: EUROPEAN YOUTH CENTRE - 30, rue Pierre-de-Coubertin, F-67000 Strasbourg (France) - Tel. + 33.88.61.49.61

Jeunes en Europe

Conseil de l'Europe

La principale contribution du Conseil de l'Europe à la participation des jeunes au processus de la coopération européenne est constituée par le Centre européen de la Jeunesse (CEJ), et par le Fonds européen pour la Jeunesse (FEJ). Le Centre est une institution éducative, située à Strasbourg, et vise à offrir un lieu de rencontre aux organisations internationales de jeunesse; le Fonds apporte un appui financier aux activités internationales de jeunesse. Le Conseil de l'Europe a également créé un Comité *ad hoc* d'experts sur les questions de jeunesse (CAHJE).

CEJ-FEJ

Le CEJ a été ouvert en 1972. Pouvant héberger jusqu'à 75 personnes, il comporte des installations complètes pour l'enseignement et la tenue de conférences, avec ses salles de réunion équipées pour l'interprétation simultanée, ses salles de travail plus petites, sa bibliothèque, son matériel audiovisuel, et ses services de secrétariat.

Le CEJ gère un programme annuel de trente à quarante séminaires en étroite coopération avec les organisations internationales non gouvernementales de jeunesse (OINGJ) qui proposent les thèmes et programmes de ces activités et en choisissent les participants.

En outre, le Centre organise des stages de formation à l'intention des futurs dirigeants d'organisations de jeunesse, afin de les familiariser avec les activités éducatives européennes touchant les jeunes et avec les problèmes liés à la coopération internationale dans ce domaine.

Autre secteur très important des activités du Centre: le programme des stages linguistiques assurés par des équipes d'enseignants spécialisés, en Angleterre, en France, en Allemagne et en Italie.

Le FEJ a un budget annuel d'environ 10 millions de FF (1985), ce qui permet aux organisations de jeunesse d'entreprendre des activités dans tous les Etats membres.

Il peut également appuyer d'autres types de projets tels que la production de publications, d'affiches et la tenue de voyages d'études.

En plus de son appui à des projets spécifiques, le Fonds peut également prendre à sa charge un certain pourcentage des frais d'administration des organisations de jeunesse internationales.

Dans l'ensemble, les activités du CEJ intéressent environ 1.400 jeunes Européens chaque année, et celles du FEJ, quelque 4.000 jeunes, y compris des jeunes d'Etats non membres.

Coopération avec les OINGJ

Le CEJ et le FEJ travaillent en coopération avec un large éventail d'OINGJ couvrant une grande diversité d'intérêts: partis politiques, groupes de jeunesse socio-éducatifs et religieux, mouvements de jeunesse rurale, syndicats et organisations de jeunes travailleurs, etc. Jeunesse et Environnement en Europe (YEE) est un partenaire important pour le Centre et pour le Fonds. De telles organisations existent aux échelons local et national dans tous les Etats européens, intéressant des millions de jeunes. Elles leur offrent l'occasion de s'associer, d'organiser des activités et d'apprendre et de créer en dehors des limites du système d'éducation formel. Elles jouent un rôle essentiel en permettant aux jeunes d'exprimer leurs intérêts tout en restant dans les structures de nos sociétés démocratiques.

« Co-gestion »

Une caractéristique notable du CEJ, qu'il partage avec le FEJ, est l'ouverture et la nature démocratique de son processus de prise de décisions fondé sur la « co-gestion » — système unique en son genre parmi les institutions intergouvernementales. Toutes les décisions concernant les activités et la politique générale des deux institutions sont prises par leurs conseils de direction respectifs.

Ceux-ci se composent, en nombres égaux, de représentants des gouvernements et des organisations de jeunesse, ce qui permet donc à ces dernières d'être des partenaires effectifs et assure que les intérêts et préoccupations des jeunes sont dûment pris en compte dans les politiques élaborées. Cette « co-gestion » par les gouvernements et les organisations de jeunesse s'est révélée une formule très efficace et a sauvé la vitalité du CEJ et du FEJ.

Semaine européenne de la Jeunesse

La contribution spéciale du Conseil de l'Europe à l'Année internationale de la Jeunesse a été l'organisation de la Semaine européenne de la Jeunesse, du 1^{er} au 6 juillet 1985 à Strasbourg. Cette manifestation a rassemblé plus de 500 jeunes européens qui se sont rencontrés, ont exprimé leurs préoccupations, et discuté les sujets qui inquiètent la jeune génération, tels que le travail et l'éducation, l'intégration à la vie sociale et professionnelle, la paix et le développement, le racisme et l'intolérance, les dangers pour l'environnement humain, les styles de vie des jeunes, et bien entendu la participation des jeunes à la société dans son ensemble. La Semaine a inclus des forums de discussion et de nombreuses activités socio-culturelles variées.

Les conclusions et recommandations qui ont été dégagées par la Semaine européenne de la Jeunesse seront communiquées à la première Conférence européenne des ministres responsables de la jeunesse, qui sera accueillie par le ministre de la Jeunesse et du Sport de France, M. Alain Calmat, et qui se tiendra en décembre 1985 à Strasbourg. En plus des 21, la Finlande et le Saint-Siège y participeront également. L'ordre du jour des ministres sera axé sur le thème « La participation des jeunes à la société ».



(Photo G. Lacoumette)

ENFANT

Jean-Paul Ahr

De vingt à quarante classes d'écoles primaires et collèges parcourent chaque printemps, depuis 1982, le « Sentier pédagogique du Vieux Canal », créé en Alsace par l'association régionale de la Fédération des « Jeunes pour la Nature ». Point de départ de la promenade : le Centre d'Initiation à la Nature aménagé par et pour les jeunes dans une ancienne maison d'écluser. Une passionnante aventure que la quinzaine d'années de chantiers bénévoles par lesquels des centaines d'enfants et d'adolescents ont contribué à cette réalisation ! Mais la raconter dépasserait le cadre de cet article.

Un original lieu de rencontre de la nature

Il nous paraît important de souligner cette spécificité d'un Centre d'Initiation à la Nature créé et animé par un tel mouvement de jeunes. Aux élèves déjà intéressés par la nature qui découvrent l'existence de ces activités comme à ceux chez qui l'on aura réussi à réveiller cet intérêt, le mouvement peut en effet proposer une suite à cette journée de sensibilisation qui se sera déroulée dans le cadre de l'école. Les usagers anonymes des prestations du Centre peuvent ainsi, s'ils le souhaitent, devenir les membres actifs de groupes de jeunes qui, en dehors de l'école, partagent une même motivation et peuvent se retrouver là dans une maison qui sera devenue la leur. Ils auront de plus la possibilité de participer avec leur groupe local à toutes sortes d'excursions, week-ends, camps, stages... sur le thème de la protection de la nature.

Deux volets, donc, dans l'action de ce mouvement :

— la sensibilisation du plus grand nombre possible d'enfants et d'adolescents à la découverte de la nature, à son respect et à sa protection, essentiellement par une action au niveau des écoles, mais en profitant également d'autres occasions où des jeunes sont regroupés (centres de vacances notamment) ;

— l'animation d'un mouvement de jeunes ouvert à tous ceux qui ne se contentent pas d'un contact épisodique avec la nature mais souhaitent participer aussi fréquemment que possible à des activités dans la nature entre jeunes.

Voilà vingt années que j'accompagne ainsi des groupes de jeunes dans la nature. Il faudrait plus de place et de temps pour résumer cette expérience. Quant aux conclusions que j'en tire, je voudrais réduire leur portée en soulignant qu'elles sont issues d'une pratique d'autodidacte dans le contexte particulier d'un mouvement de jeunesse bien spécifique, et qu'elles ne prétendent pas avoir de valeur générale. Ne pouvant m'étendre, j'aimerais donner ici mon point de vue d'éducateur essentiellement sur l'idée que je me fais de la sensibilisation des enfants à la nature.

La relation de l'enfant avec la nature, quelle importance ?

Pourquoi donc chercher à éveiller chez les enfants qui ne l'auraient pas déjà, un intérêt pour la nature ? Est-il vraiment

utile que des animateurs d'associations se donnent tant de mal pour soutenir et compléter dans ce domaine l'action d'une Education Nationale qui a bien d'autres priorités ? Surestimons-nous l'importance d'une familiarisation de l'enfant avec son environnement naturel ? Question plus insidieuse : rend-on réellement service au petit citoyen qui, apparemment, peut fort bien se passer de la nature, en le faisant aspirer à s'y rendre de plus en plus souvent, en lui donnant envie de toujours mieux la connaître... ceci à une époque où cette nature, de plus en plus dégradée, s'éloigne de plus en plus de lui ? Restera-t-il suffisamment à sauver de ce qui fera sa joie, lorsqu'il sera en âge d'agir pour protéger, ou lui préparons-nous d'énormes frustrations ?

L'utilité d'une sensibilisation à la nature telle que je la conçois peut aussi ne pas être évidente lorsqu'on considère la nature comme un moyen, un cadre privilégié pour certaines activités, le support d'une pédagogie... sans plus. Je pense aux sports de pleine nature, notamment. Et j'émetts l'hypothèse, par exemple, que c'est parce que le scoutisme considérait la nature sous cet angle qu'il a pu, pendant une certaine période et en France du moins, s'en écarter de plus en plus, d'autres moyens qu'elle permettant d'atteindre les mêmes objectifs. Bien qu'il ait par ailleurs beaucoup de points communs avec les autres mouvements de jeunesse, et notamment avec ceux qui se réfèrent au scoutisme, le mouvement des Jeunes pour la Nature développe une autre approche de la nature.

Je suis pour ma part de ceux qui pensent qu'il manque quelque chose d'essentiel

à tout être humain coupé de la nature, ou même simplement indifférent à son égard ; qu'un comportement négatif, irrespectueux, intolérant, conquérant, destructeur vis-à-vis d'elle, laisse préjuger de comportements semblables dans son groupe social. Albert Schweitzer, ce grand Alsacien dont est suffisamment connue la philosophie du respect de la vie, avait écrit au fondateur de notre mouvement ces mots d'encouragement : « L'enfant qui sait se pencher sur l'animal souffrant saura un jour tendre la main à son frère. » Quelle vision du monde et quel rôle dans la société aura l'enfant pour qui, au contraire, l'animal n'est qu'un jouet ou un outil, l'arbre que du bois... ? Le type de relations qu'ont eu avec la nature, dans leur jeunesse, les décideurs d'aujourd'hui ne serait-il pas responsable, pour une grande part, de la destruction de notre environnement naturel et du saccage de la planète ?

Une pratique de la sensibilisation à la nature

Au premier stade de la sensibilisation, lorsque je guide par exemple une classe divisée en petits groupes, je ne souhaite pas que les enfants qui m'accompagnent prennent des notes, remplissent un questionnaire ou fassent des recherches dans des livres. Je les préfère disponibles, les mains libres, les sens en éveil. Je leur conseille même de ne pas faire d'effort particulier pour essayer de retenir les noms de fleurs, des arbres, des oiseaux que je leur fais

découvrir. Ce n'est pas qu'il me paraisse inutile que dès l'enfance on sache appeler par leur nom les choses de la nature ; bien au contraire, je pense qu'il s'agit là d'une part importante de notre culture, et que l'école joue bien mal son rôle dans ce domaine ; mais pour moi, à ce stade-là, l'essentiel est plutôt que les enfants prennent conscience, physiquement, de la diversité et de la richesse de la vie qui les entoure, la vie propre de chaque individu des espèces animales et végétales, mais aussi la vie communautaire, les relations entre plantes et bêtes qui peuplent un biotope donné : l'abeille qui butine la sauge, la chenille qui dévore le fusain, la fauvette qui nourrit ses jeunes d'insectes, les restes de grenouilles après le passage du putois...

Un fil conducteur que je suis volontiers pour éveiller l'intérêt des enfants pour le monde végétal est celui de la reproduction ; car les exemples sont nombreux, amusants ou étonnants, de l'ingéniosité développée par les plantes pour se faire féconder, pour résoudre le problème de l'indispensable dispersion des graines.

Pour plus tard savoir reconnaître et identifier, il me semble que l'enfant doit, dans un premier temps, être rendu attentif aux différences, ou au contraire à ce qui est commun à certaines espèces et les fait classer dans une même famille. Différences entre formes de feuilles et rugosités d'écorces, entre parfums de fleurs, entre chants d'oiseaux, entre goûts de baies..., différences que l'enfant, même arrivé au collège, n'a que rarement appris à remarquer.



Restes de grenouille, proie d'un putois (Photo G. Lacoumette)

Fouine (Photo Roger Morin)



Je n'évoquerai que brièvement quelques autres aspects de cette action de sensibilisation. Le silence, par exemple, qu'on a tellement pris l'habitude de meubler lorsqu'il s'installe... Je pense qu'on a apporté quelque chose à un groupe d'enfants qui n'avait jamais fait cela lorsqu'on réussit à lui faire écouter en silence le chant des oiseaux durant ne serait-ce que quelques minutes. La solitude dans la nature, beaucoup d'enfants n'ont jamais connue cela, et traverser seuls un fourré de moins de cent mètres est pour eux une petite aventure, l'émotion ressentie restera parmi leurs bons souvenirs si l'on a fait en sorte qu'aucune peur ne vienne la gâcher. Les transformations de la nature à travers les saisons et en fonction du temps qu'il fait n'apparaissent plus guère au petit citoyen ; on peut l'y sensibiliser même au cours d'une seule promenade.

Ce que je cherche donc à faire passer : le plaisir que l'on peut éprouver à être dans la nature, la curiosité et la disponibilité des sens qui font aller de découverte en découverte, une certaine qualité des relations avec la nature qui la fait aimer tout en la respectant... Enfin, je voudrais clore ce chapitre en soulignant l'importance que j'accorde à la faculté de s'émerveiller, tout simplement, devant un paysage ou une fleur, ou à l'écoute du chant d'un oiseau ; notre exemple me paraît essentiel pour que l'enfant garde cette sensibilité dont je constate avec regret la régression au fur et à mesure que les élèves avancent dans leur scolarité.

L'animateur, catalyseur de la relation de l'enfant à la nature

La scolarité obligatoire a, dans le domaine qui nous intéresse ici, au moins un avantage : les enfants qui ne participeraient peut-être jamais à une promenade de découverte de la nature si nous la leur proposons parmi d'autres activités de loisirs, nous sont amenés au Centre en même temps que leurs camarades qui sont déjà plus ou moins motivés (par des parents aimant la nature, en général). Cette obligation nous donne donc, et elle seule, la possibilité d'essayer de sensibiliser les jeunes à priori les plus réfractaires. D'où l'ouverture de notre mouvement en direction de l'école, d'où son action en milieu scolaire. Et n'est-ce pas là, pour l'éducateur que je suis, un passionnant défi : provoquer le déclic d'un éveil de curiosité, d'un intérêt naissant pour la nature chez l'enfant pour qui celle-ci n'était jusqu'à présent qu'un monde sans intérêt, étranger et peut-être craint? Rendre sympathique, faire aimer cette inconnue pour qu'émerge l'envie de la revoir et de se familiariser avec elle, là est sans doute la clé de la sensibilisation à la nature. Si, pour la faire mieux connaître à des personnes motivées, quel que soit leur âge, il peut suffire d'être un naturaliste compétent, il faut je crois, pour créer des liens entre les enfants et la nature, aimer les uns autant que l'autre.

Hors des contraintes de cette scolarité obligatoire, dans le cadre d'un mouvement de jeunes aux activités facultatives auquel l'enfant adhère librement, c'est sur un autre plan que se situe la difficulté d'être animateur. Non seulement l'enfant ne viendra que s'il est d'avance intéressé par ce qui lui est proposé, mais il ne reviendra et restera que si continuent à lui plaire et les activités, et l'ambiance dans laquelle elles se déroulent, et la personne même de l'animateur. Encadrer des jeunes suppose certaines qualités et compétences; connaître suffisamment la nature pour intéresser, savoir transmettre ses connaissances et sa passion en suppose d'autres encore. Faut-il s'étonner si le nombre d'animateurs-nature est bien faible par rapport à tout ce qui pourrait être fait dans ce domaine?

Les jeunes et la découverte de la nature

Ils le regrettent bien, ces jeunes assoiffés d'observations et de découvertes, qu'il n'y ait pas davantage d'adultes disponibles pour les emmener dans la nature et les aider à mieux la comprendre, à percer ses secrets. Ils me disent aussi, les plus motivés des membres du mouvement, que l'école



Abeille butinant (Photo Roger Morin)

prend une place beaucoup trop grande dans leur vie, qu'ils ont beaucoup trop de devoirs à faire à la maison lorsqu'ils fréquentent collège ou lycée, ce qui les empêche de participer régulièrement aux activités, de prendre des responsabilités. Et il est vrai que la passion de la nature demande plus de temps que bien d'autres loisirs, que le temps accaparé par l'école dans le système scolaire français est donc ressenti d'autant plus comme excessif.

Que me disent-ils encore, ces jeunes? Qu'on ne se lasse pas de la nature, qu'on n'a jamais fini de découvrir et d'apprendre. Qu'ils ont envie de partager leur enthousiasme, mais sont déçus par le manque d'intérêt de la plupart de leurs camarades, auprès de qui ils passent un peu pour des farfelus. Qu'ils n'ont heureusement, dans cette région, pas besoin d'aller très loin pour trouver des beaux coins de nature, mais qu'ils en viennent à être toujours sur le qui-vive, se demandant pour combien de temps encore ces coins vont être épargnés par le bulldozer du remembrement ou du recalibrage. Qu'ils souffrent de chaque dégradation de cette nature qu'ils aiment, de chaque hérisson écrasé sur la route, de chaque « nuisible » abattu par un chasseur, de chaque nid écrasé par une moissonneuse, de chaque arbre mort de pollution...

A travers toute l'Europe, des jeunes qui ont appris à aimer la nature déplorent les agressions qu'elle continue à subir. Des groupes, partout, organisent des actions de protection. De la sensibilisation de l'enfant dans le cadre scolaire à la motivation du jeune pour un engagement professionnel ou militant dans ce domaine, les mouvements de jeunesse, dans tous les pays, peuvent contribuer grandement à ce que nature vive!

J.-P.A.

Promenades de sensibilisation à la nature sur le « Sentier pédagogique du Vieux Canal »

BUT de cette action de sensibilisation :

- déclencher et développer chez les enfants l'envie d'être au contact de la nature le plus souvent possible, en leur faisant ressentir le bien-être et les joies qu'apporte sa fréquentation;
- éveiller la curiosité qui les motivera pour chercher, par l'observation essentiellement, à toujours mieux la connaître et la comprendre;
- leur réapprendre à être réceptifs par tous leurs sens à tous les éléments de l'environnement naturel et notamment à la vie qui les entoure;
- les amener, parce qu'ils se seront mis à l'aimer, à respecter la nature et contribuer à la protéger.

E. C. McLeish

Il y a quelques années, j'ai participé avec un groupe de jeunes d'une organisation de jeunesse d'une grande ville à un week-end à la campagne dans le sud de l'Angleterre. Un jeune homme (à ma surprise!) insistait tout particulièrement pour connaître le nom de tous les arbres. Le reste du groupe manifestait un intérêt poli sans plus. Le jeune homme en question a expliqué par la suite qu'il suivait une formation de charpentier. Il travaillait avec un certain nombre de bois durs, tels que le châtaignier, le frêne et le hêtre — il connaissait le grain, la texture de chacune de ces essences, la meilleure manière de les travailler — mais il ne les avait jamais vues sur pied; il ne savait pas de quoi elles avaient l'air.

J'ai tiré de cette expérience de précieux enseignements — qui sont au centre des activités du Conseil de l'Education Environnementale (CEE) et notamment

de son Unité Jeunesse. Pour inciter les jeunes à s'intéresser aux questions et aux problèmes d'environnement — qu'il s'agisse d'arbres ou tout simplement d'un cadre plus approprié pour se réunir — il faut créer des liens; montrer de quelle manière ces questions et problèmes influent sur leur vie — et la vie d'autrui; montrer de quelle manière ils subissent l'influence de l'environnement et s'exerce leur influence sur celui-ci; et montrer de quelle manière ils peuvent promouvoir des changements ou des améliorations dans des domaines qu'ils jugent importants.

Promotion de l'éducation environnementale

Le CEE a été créé à la fin des années 60 sous la pression du mouvement écologiste qui se développait à un rythme

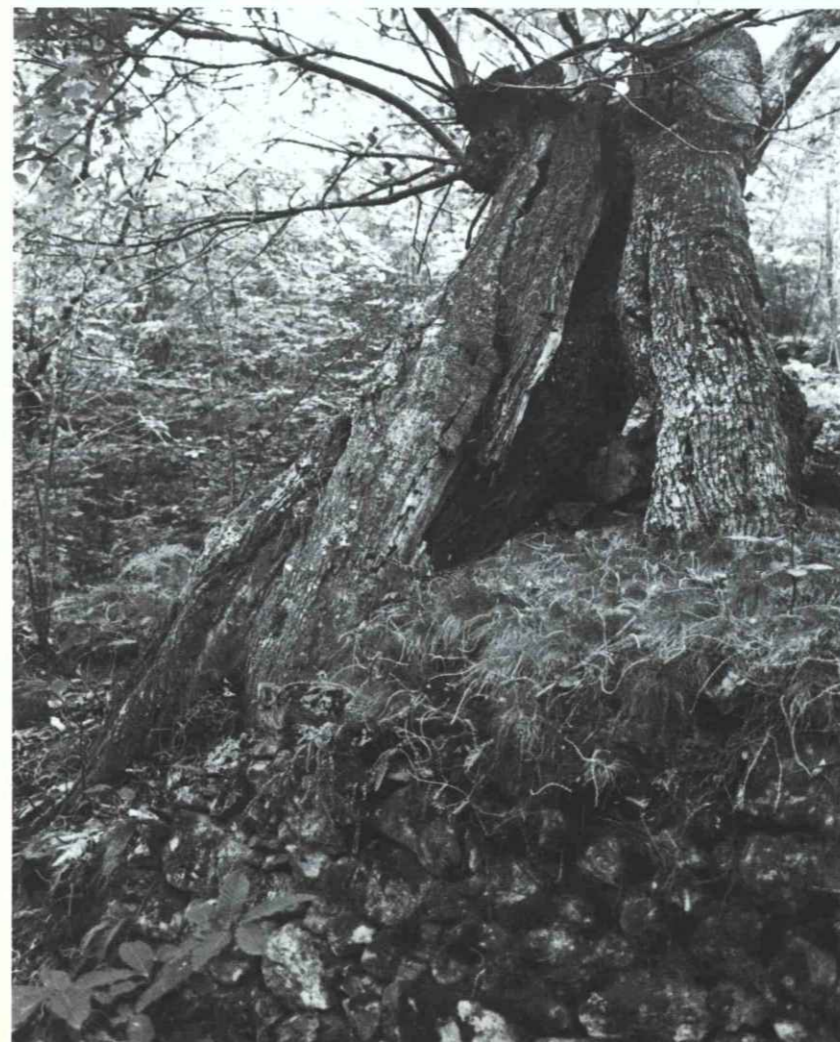
Créer des liens

rapide à l'époque. Si une partie des organisations nouvelles, et plus anciennes, s'intéressaient aux incidences du mouvement dans le domaine de l'éducation, ce n'était pas toujours le cas; la nécessité de coordonner et de promouvoir l'éducation environnementale est néanmoins clairement apparue et c'est en quoi consistait et consiste encore aujourd'hui le rôle du CEE. Une grande partie de ses activités étaient inévitablement centrées sur les écoles mais la possibilité de faire participer des jeunes dans d'autres cadres est rapidement apparue. L'Unité Jeunesse a été constituée à cette fin en 1978.

L'Unité Jeunesse est, comme son fondateur, un organe de coordination et de promotion — notamment dans le cadre de l'action en faveur de la jeunesse — qui regroupe tous les organismes publics (gérés par les collectivités locales) et bénévoles, du club des jeunes d'un village à la fédération des scouts. Elle collabore aussi avec les organisations écologistes, dont bon nombre font partie du CEE, qui mènent leurs propres activités pour les jeunes et ont créé des groupes de jeunes écologistes, comme WATCH et le Club des jeunes ornithologistes (YOC) (sur lesquels nous reviendrons par la suite). A cet égard, l'Unité Jeunesse assume une fonction tout à fait exceptionnelle en assurant la liaison entre les deux types d'organismes — faisant en sorte que l'action en faveur de la jeunesse puisse davantage profiter des ressources et des compétences des organisations écologistes, et s'employant à promouvoir des activités de jeunesse appropriées au sein des organisations écologistes elles-mêmes. Ces deux processus sont essentiels et en corrélation; ce n'est que lorsque les organisations de jeunesse se rendent compte de l'intérêt des activités écologiques dans le cadre de leurs propres priorités et programmes, qu'elles commencent à prendre conscience de leur utilité. De même, pour attirer les jeunes, il faut que les organisations écologistes cherchent à les associer à leurs objectifs plutôt qu'à la tâche que représentent le nettoyage d'un fossé, la plantation d'un arbre ou la rénovation d'un bâtiment.

Qu'en est-il dans ces conditions de l'intérêt que portent les jeunes à l'environnement et plus particulièrement à la nature? Tout d'abord, les deux apparaissent indissolublement liés : sans un environnement sain, au sens le plus large du terme, la nature ne saurait

Vieux châtaignier (Photo G. Lacoumette)





Hibou moyen-duc (Photo G. Lacoumette)

survivre sous une forme valable. L'Unité Jeunesse a, par conséquent, opté pour une vision large — ses activités peuvent être consacrées aussi bien à l'aménagement des itinéraires de bus pour les jeunes (et aux moyens d'y parvenir) qu'à l'aménagement des lieux de reproduction des aigles à queue blanche. Ce qui importe et est commun aux deux opérations, c'est qu'elles répondent aux préoccupations des jeunes, que les jeunes soient conscients des problèmes et des principes dont il est question et qu'ils les comprennent, qu'ils soient capables d'adopter un point de vue motivé et objectif les concernant et de prendre des décisions appropriées; et enfin qu'ils soient capables de prendre des mesures efficaces pour les résoudre.

Réalisations concrètes

Concrètement, beaucoup a été réalisé par les jeunes — à l'échelon aussi bien local que national et international. Un exemple de participation qui a permis de créer des liens non négligeables est le projet WATCH «Acid drops on Britain» (Pluies acides sur la Grande-Bretagne). Des jeunes ont réussi à contrôler le pH des précipitations locales sous forme de pluie et de neige en utilisant un appareil tout simple (mais contrôlé) et en transmettant les résultats à un réseau national, fournissant des données intéressantes sur le plan statistique. Les tendances nationales ont pu être dégagées à partir des données locales. Ce qui importe, lorsque le projet sera développé au cours des

deux prochaines années, c'est que les jeunes puissent aussi participer à une action appropriée basée sur les résultats ainsi qu'aux décisions concernant la nature de cette action.

Une autre activité locale, à retombées sur le plan national, est le contrôle par le YOC des rives des cours d'eau locaux pour les débarrasser de la grenaille de plomb et des lignes de pêche abandonnées qui risquent de blesser la sauvagine. Là également, on fait le point à l'échelon national — mais on met aussi l'accent sur les problèmes qui se posent; les arguments des pêcheurs sont pris en considération; et d'autres solutions sont examinées afin que les jeunes puissent se faire une opinion objective. Nombre de problèmes d'environnement sont résolus en essayant de comprendre le point de vue d'autrui — même si on n'est pas d'accord!

C'est sans doute le *British Trust for Nature Conservation* (BTCV) qui effectue la plus grande partie des opérations concrètes de sauvegarde de la nature dans ce pays. Bien que ses activités aient été centrées traditionnellement sur certains aspects de la conservation des zones rurales, tels que la gestion des zones boisées, l'entretien des haies ou l'aménagement des étangs ou des cours d'eau, on prend de plus en plus conscience des besoins et des aspirations des citoyens — aussi bien jeunes que vieux — et de la nécessité d'aménager dans les villes des espaces verts plus nombreux (et mieux conçus). Ceux-ci ne sont plus considérés comme des éléments accessoires (« quelques

îlots de verdure dans la cité») mais leur importance en tant qu'habitat commence à être reconnue, ainsi que l'importance qu'ils revêtent pour la population, les liens entre la ville et la campagne ne pouvant être ignorés. Les activités du BTCV font aussi appel à la coopération des collectivités locales et tendent à ce que l'on reconnaisse le rôle que peuvent y jouer les jeunes. Le BTCV possède actuellement de nombreux groupes scolaires et de jeunes qui y sont affiliés et participent à des activités sur des terrains scolaires ou des clubs et des terrains vagues locaux. De nombreux autres groupes sont nés de la reconnaissance de l'importance des habitats urbains, tels que le *Ecological Parks Trust* (EPT), les *Urban Wildlife Groups* et les *City Farms*.

Sensibilisation

Le présent article a souligné l'importance que revêtent les liens — les liens entre les préoccupations des jeunes et les exigences et les possibilités de l'environnement et, parallèlement, les liens entre les activités et les priorités de l'action en faveur des jeunes et le mouvement écologiste; les liens entre les problèmes locaux et généraux, et entre la nécessité de comprendre ces problèmes et l'action que les jeunes entreprendront par la suite; les liens entre les zones urbaines et rurales; et entre la nature et l'environnement global. L'Unité Jeunesse contribue à la sensibilisation de la population à l'existence de ces liens et à l'importance qu'ils revêtent pour les jeunes. Nous nous sommes intéressés récemment au Prix de conservation de Kodak, une opération de conservation gérée par le Fonds mondial pour la nature et patronnée par Kodak. Cette opération vise à faire participer les jeunes à des projets de leur propre choix et des aménagements tendant à mettre en valeur leur propre environnement. Sir Peter Scott, qui parraine le projet, formule les observations suivantes au sujet de cette participation: en définitive, il nous faut concevoir le monde comme un tout et réaliser que nous ne pouvons dissocier les actions de leurs effets, ni une partie d'une autre. En prenant en charge une fraction infime de notre monde — qu'il s'agisse de recultiver une minuscule parcelle de terre abandonnée, d'aider les autres à prendre davantage conscience de leur environnement, ou simplement de modifier notre propre attitude pour qu'elle devienne plus positive, nous contribuons tous dans une certaine mesure à une amélioration de la qualité de la vie humaine.

E.C.M.



Mésange charbonnière (Photo Jean-Claude Chantelat)

Un jour, une mésange...

Jan Heyvaert

Comme tout mammifère l'homme marche, il nage comme les poissons et peut ramper comme un saurien. Il ne sait toutefois pas voler, et c'est sans doute pour cela que les oiseaux forcent son admiration. Des siècles durant l'homme en fut jaloux, et il réagit en usant de la force: il s'entoura d'oiseaux mis en cage.

Aujourd'hui il en est autrement: combien de fois une vie remplie d'étude et de protection de la nature ne commence-t-elle pas par un vif intérêt pour le monde des oiseaux? Leurs façons de voler, leurs cris et leurs chants, leurs migrations si étonnantes excitent l'admiration de tant de gens. C'est par l'ornithologie — si simple soit-elle — que beaucoup de jeunes en arrivent à adhérer à un mouvement de jeunesse s'occupant de l'étude de la nature.

Observer...

Une mésange charbonnière au jardin, une grive blessée, ou un faucon crécerelle suffisent parfois à éveiller un sens de l'observation encore ignoré. Mais il manque une bonne paire de jumelles... qui feront l'affaire du prochain anniversaire! C'est l'âge où papa devra de temps en temps arrêter sa voiture le long des petites routes de campagne. C'est l'âge aussi des grosses erreurs: les dessins du petit guide-

nature étant ce qu'ils sont, on confondra la buse variable avec le busard des roseaux... L'expérience y portera remède et les connaissances acquises décupleront avec la fréquentation d'un groupe de jeunes naturalistes. On apprend à reconnaître les caractères essentiels du plumage, à prendre note, à observer plus minutieusement... Il ne faut plus que quelques années pour devenir un véritable ornithologue amateur. Une fois notre jeune ornithologue devenu membre à part entière d'une telle association il n'est plus à tenir, il y a tant de belles choses à découvrir: les plantes, mammifères et insectes ne demandent qu'à être étudiés, et l'ornithologie même s'avère être d'une richesse inouïe. Qui plus est, voici le monde des oiseaux situé dans le vaste ensemble de la nature tout entière! Les pics disparaissent avec les vieux arbres, les oiseaux de proie meurent à cause des insecticides qui empoisonnent la base de la chaîne trophique dont ils font partie. L'étude des oiseaux devient une science écologique et les effets s'en feront vite ressentir. Combien de fois ne voit-on pas que de jeunes ornithologues participent au recensement des oiseaux nicheurs d'un site naturel menacé? Il arrive même que les gestionnaires politiques s'intéressent à leurs résultats... La passion initiale devient fonctionnelle, et quel plaisir n'éprouve-t-on pas de pouvoir joindre l'utile à l'agréable?



Détermination et comptage - ici cormorans
(Photo G. Lacoumette)

Enquêtes

L'engagement n'est pas qu'intellectuel. Ainsi, en Flandre, où la chouette effraie est fortement menacée par la disparition de ses lieux de nidification, les jeunes ornithologues ont construit et placé des centaines de nichoirs spécialement conçus pour cette espèce. Cette année le groupe d'ornithologues du JNM (*Jeugdbond voor Natuurstudie en Milieubescherming* - association de jeunes pour l'étude de la nature et la protection de l'environnement) effectue une enquête sur la répartition de la chouette chevêche et du faucon crécerelle. Il s'agit de deux espèces encore bien représentées, mais dont on ignore si leurs effectifs augmentent ou au contraire s'ils sont en baisse. Cette recherche le dira et indiquera les facteurs causant les fluctuations éventuellement constatées. Ce n'est qu'alors que — si nécessaire — des mesures concrètes pourront être proposées. Chaque printemps les membres de JNM organisent une enquête ornithologique phéno-logique : on note l'arrivée du premier pouillot véloce, du premier rossignol, etc. Les résultats de ces enquêtes permettent de fixer la date moyenne d'arrivée de ces oiseaux. On a même pu en déduire quelques prédictions intéressantes.

Migration

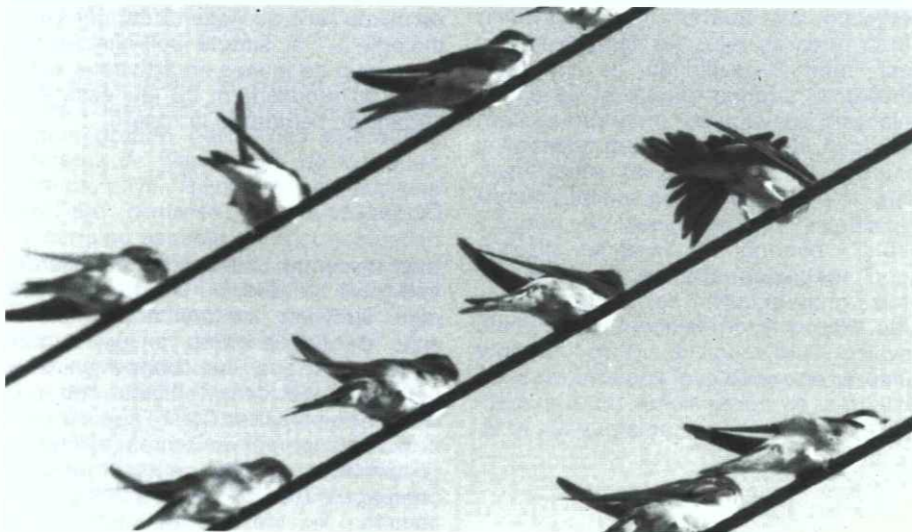
Chaque année l'observation de la migration des oiseaux constitue un véritable temps fort pour les jeunes ornithologues. Leur passion pour ces animaux se trouve encore renforcée par la précision avec laquelle ils trouvent leur chemin vers leurs lieux d'hivernage. C'est pourquoi chaque automne on voit de petits groupes de jeunes bravant

tous les temps à la recherche des bergeronnettes, des grives, des pinsons, des oies et de tant d'autres espèces. Certains jeunes atteignent un très haut degré de spécialisation et ils arrivent à reconnaître l'espèce concernée au moindre petit cri.

Les jeunes ont souvent tout le temps voulu pour de petites recherches individuelles : l'observation minutieuse d'un couple de gobe-mouches dans le jardin, l'étude de la façon de chasser d'un épervier, le dépouillement des pelotes de régurgitation d'un moyen-duc, etc. Quelques-uns deviendront de bons bagueurs, ce qui du reste démontre bien qu'une période de vie active au sein d'un mouvement de jeunesse tel que le JNM ne constitue pas une fin en soi, mais peut très bien servir de modèle pour une vie active au-delà de la limite d'âge de l'association de jeunesse (25 ans).

Répétons-le : l'observation des oiseaux sert souvent de point de départ à une perception plus large et plus profonde de la nature. Mais quelle que soit la spécialisation à laquelle plus tard on s'adonnera, le battement de cœur occasionné par l'envol subit d'un hibou restera. Il restera, car l'étude du monde des oiseaux est bien plus qu'un bon passe-temps : c'est une façon de dire son respect pour la grande richesse et l'infinie beauté du monde dans lequel nous vivons. J.H.

Migration : la pause (Photo G. Lacoumette)



Derk-Willem Byvanck

Les organisations de jeunesse

potentiellement dangereuse à prendre ses désirs pour la réalité, tendance qui pourrait expliquer en partie le manque de communication entre éducateurs et apprenants.

On le constate tout particulièrement dans l'éducation des jeunes en matière d'environnement.

Lors de la 34^e session de l'Assemblée générale des Nations Unies, il a été décidé de faire de 1985 l'Année internationale de la jeunesse et de : « ... promouvoir les meilleures conditions d'enseignement, de travail et de vie des jeunes, afin d'assurer leur participation active au développement global de la société ».

La dégradation de la nature est peu à peu devenue l'affaire de tous et provoque, dit-on, une inquiétude grandissante. On peut néanmoins se demander s'il y a eu changement réel de « l'attitude » des individus et des groupes dans la société européenne. Il serait plus juste de dire que, pour le moment, le grand public semble se préoccuper de la rapide détérioration de l'environnement naturel. Mais il se peut fort bien que cette préoccupation disparaisse laissant telles quelles les racines mêmes du mal.

D'une manière générale, les revues de vulgarisation sur l'environnement, tout comme des documents plus sérieux et les résolutions de conférences font preuve de beaucoup d'optimisme quant à l'évolution actuelle de l'attitude de l'homme face à la nature : un changement radical de comportement serait tout proche et le passage du traitement curatif à la prévention, depuis longtemps escompté, serait déjà amorcé.

Cette position dénote une tendance

C'est une position parfaitement justifiée, car non seulement l'avenir est entre les mains des jeunes mais, en outre, ils absorbent dès aujourd'hui une large part des ressources naturelles. Le nombre des jeunes dans le monde devrait dépasser la barre du milliard vers 1991. Il est donc fondamental de leur dispenser une éducation solide en matière d'environnement, ce qui est le meilleur moyen de développer une saine interaction entre l'homme et la nature et d'utiliser les ressources naturelles de manière à ce qu'elles durent pour les générations présentes et futures.

Il ne faut cependant pas considérer les jeunes comme de simples réceptacles de l'éducation en matière d'environnement mais, au contraire, leur faire prendre une part active au débat public sur le sujet.

En d'autres termes, enseigner est plus qu'informer, car c'est aussi inciter à

participer — facteur que négligent complètement les écologistes des organisations internationales, gouvernementales ou non.

Les structures institutionnelles

Implicitement traités d'outsiders, certains organismes s'efforcent de convaincre les jeunes de former des groupes en créant des sections autonomes de jeunesse en matière d'environnement, à l'échelle locale, régionale et nationale. Ces organisations non gouvernementales de jeunesse pour l'environnement (ONGJE) paraissent susciter parmi les jeunes une totale adhésion qui se traduit par une augmentation rapide de leur nombre.

Les jeunes ont donc aujourd'hui davantage de possibilités de s'introduire dans le « circuit écologique » des planificateurs, des décideurs et des moteurs d'opinion, tant sur le plan quantitatif que qualitatif.

Il est donc nécessaire de voir quel est le rôle des ONGJE dans l'Europe d'aujourd'hui et surtout comment ces organisations parviennent à garder le contact avec la base.

Les ONGJE nationales

Les ONGJE européennes sont en général des organisations bien implantées localement et fortement soutenues par l'enthousiasme et les activités diverses d'un grand nombre de groupes locaux et régionaux. Ces groupes, habituellement restreints (entre 5 et 100 membres) élisent pour la plupart leurs

(Photo Alain Kaiser-Pluriel)



représentants lors d'une réunion annuelle, et publient leur propre revue locale. Chacun gère ses finances et, éventuellement, verse à l'organisation nationale une contribution fixe par membre, ou en reçoit une, également forfaitaire. Certaines ONGJE nationales n'autorisent les jeunes à participer à des activités au niveau national que s'ils s'occupent déjà activement de programmes d'un groupe local.

La conception de la nature et les activités de ces groupes varient selon les pays. On peut, cependant, constater une évolution générale assez marquée de cette conception. Depuis longtemps, des activités biologiques sur le terrain se sont développées, en particulier dans les pays scandinaves, au Benelux et en RFA. Des excursions hebdomadaires et des camps de vacances (de préférence en des lieux peu fréquentés) mettent les jeunes en contact direct avec la nature en les amenant littéralement à sa rencontre. Les jumelles, les tables d'observation et les loupes, n'empêchent pas de faire travailler son imagination. Lors de ces sorties, il n'y a pas à proprement parler de « chef », mais il arrive souvent qu'on invite un jeune membre d'un autre groupe, parce qu'il s'est spécialisé dans un ou plusieurs domaines. Au cours de ces sorties, les jeunes ont l'occasion d'exercer leurs sens olfactif, tactile et gustatif et d'examiner attentivement tout ce qu'ils trouvent intéressant. Ils choisissent souvent des méthodes peu conventionnelles, certainement à cause de leur âge.

Les grands problèmes écologiques résultant de l'exploitation intensive des ressources naturelles sont restés longtemps méconnus dans la plupart des pays de l'Europe du Nord. A la fin des années 60, il fallut pourtant bien se rendre à l'évidence : la mauvaise gestion de ces ressources avait donné des résultats catastrophiques. Citadins pour la plupart, ces jeunes n'étaient guère familiarisés avec le règne animal et végétal. C'est au cours d'excursions de ce genre, qu'ils prirent conscience de la rapide pollution de l'eau et purent constater que de nombreuses espèces étaient menacées de disparition, du fait de la détérioration accélérée de leur habitat. En d'autres termes, il n'était plus possible d'ignorer le déséquilibre de la relation établie par l'homme avec son environnement.

Les centres d'intérêt se sont alors élargis. Dans les pays scandinaves, par exemple, on lança de vastes programmes d'éducation en matière d'environnement et, notamment, des campagnes de sensibilisation du public, dont les répercussions ont été considérables pour la structure des organisations « parapluies » nationales. Avec

la complexité croissante des questions abordées et la bonne information du public, les ONGJE ont pu se professionnaliser et se centraliser. Au début, les organisations nationales se bornèrent à coordonner les initiatives des groupes. Mais, peu à peu, c'est elles qui prirent l'initiative de nombreuses activités créant, par exemple, centres de documentations, d'échanges d'information, de diffusion des données et de publications. Certaines organisations embauchèrent du personnel rémunéré au niveau national, notamment à *Faltbiologerna* (Suède), *Luonto Liito* (Finlande) et *Natur og Ungdom* (Danemark). D'autres continuèrent de dépendre uniquement du bénévolat, ce qui a manifestement l'avantage d'encourager la participation active des membres. A signaler à ce propos que la plus ancienne ONGJE d'Europe, la *Nederlandse Jeugdbond voor Natuurstudie*, s'oppose résolument à l'emploi de professionnels. Environ 30 % de ses 1.200 membres assument une tâche spécialisée au sein de l'organisation.

Les ONGJE dans les pays méditerranéens

Dans les pays méditerranéens, le nombre de groupes de jeunes que l'environnement intéresse n'a cessé d'augmenter pendant les années 60 et 70. Par rapport aux ONGJE d'Europe du Nord, les organisations méditerranéennes s'attachent davantage aux dimensions sociales des problèmes écologiques. Les groupes sont, pour la plupart, fortement axés sur le plan local ou sous-régional, mais ils disposent de moyens importants élaborés, ce qui leur permet d'influer sur l'interaction entre l'homme et la nature grâce à une réflexion globale conjuguée à une action locale.

L'organisation grecque Neoi kai Periballon organise des manifestations de



Héron cendré mort (Photo G. Lacoumette)

ruie, des pièces de théâtre et des expositions pour les scolaires sur des thèmes tels que : « Aujourd'hui, la pollution de l'air, des eaux et de la terre est source permanente d'empoisonnement pour notre santé. »

En Espagne, dans la province d'Andalousie, 50 groupes de jeunes environ ont axé leurs efforts sur la planification locale. Lors d'une conférence tenue à Séville en 1985, ils ont fait la déclaration commune suivante : « Il est impératif de relier entre elles les politiques visant à préserver la culture et l'environnement de notre société au niveau national, interministériel et supranational. Une réelle intégration de ces deux aspects est, en effet, indispensable à un bon développement de nos collectivités. A notre avis, la dégradation rapide de l'héritage culturel humain et la détérioration de la nature ont des causes identiques. »

Paradoxalement, ces groupes ne sont pas du tout disposés à coopérer avec d'autres groupes au niveau national ou même régional. Au Portugal, en Espagne et en Grèce, les efforts déployés pour mettre en place ce type d'infrastructures ont échoué. Bien que fort bien perçus dans l'opinion publique, ces groupes n'ont pratiquement instauré aucune coopération entre eux ni avec leurs gouvernements respectifs. Il est regrettable que la tradition de la concertation, tellement appréciée en Europe du Nord, soit presque inconnue dans les pays méditerranéens. Les ONGJE de ces pays ont pourtant tous les réseaux nécessaires pour sensibiliser les jeunes à certains aspects mésologiques complexes, car les groupes susmentionnés ont tous créé des mécanismes qui mettent en évidence les grands problèmes écologiques sous forme de réalités tangibles et d'activités pratiques, deux processus indispensables pour garantir une participation active des jeunes.

La coopération internationale

Les ONGJE ont été des pionniers en matière de coopération internationale. Elles ont l'habitude de prendre contact avec leurs homologues des pays voisins pour trouver des sujets et des idées qui alimentent leurs activités. Les stages et les campagnes menées de concert se sont multipliés, chacune des organisations pouvant ainsi exprimer ses vues sur les problèmes d'environnement dans les revues nationales des ONGJE d'autres pays. Les organisations se sont néanmoins rendu compte que le besoin d'une action collective plus structurée se faisait cruellement sentir. C'est pourquoi, en 1956, on créa à Salzbourg, la Fédération internationale de la jeunesse pour l'étude et la conservation de l'environnement (IYF) qui déclarait : « Les organisations représentées ici soulignent que la grave dégradation de la nature à laquelle l'humanité doit faire face aujourd'hui, ne saurait être combattue efficacement par des mesures limitées au plan national, qu'elles soient techniques ou juridiques. Les problèmes d'environnement sont — au sens propre du terme — transfrontaliers et rendent parfaitement manifeste l'interdépendance écologique des différents pays. Les organisations de jeunesse doivent élaborer une stratégie commune pour s'attaquer aux problèmes écologiques à l'échelle internationale. C'est surtout tout particulièrement aux jeunes qu'il incombe de sortir de l'étroite perspective nationale. »

L'IYF allait devenir la tribune mondiale des organisations de jeunesse indépendantes. Des ONGJE d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie du Sud participèrent peu à peu à ce qui, au départ, n'était qu'une organisation strictement européenne. Cet élargissement a beaucoup contribué à donner un caractère pluraliste à l'IYF que les ONGJE du monde

entier considèrent désormais comme un forum de rencontre, de dialogue et d'entraide. Grâce, notamment, au solide soutien de l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources (UICN), l'IYF est aujourd'hui une organisation véritablement mondiale, active sur les quatre continents, grâce à des organes coordonnés qui englobent plus de 70 pays membres : *Federación Latino-Americana de Jóvenes Ambientalistas* (FLAJA), *African Youth for the Environment* (AYE), *Asian Pacific Regional Organisation* (APRO) et *Youth and Environment Europe* (YEE).

Jeunesse et Environnement Europe (YEE)

A l'exception d'un secrétaire rémunéré au siège de Klostermølle (Danemark), l'YEE est entièrement animée par des bénévoles. La limite d'âge supérieure, strictement respectée, est fixée par les statuts à 28 ans, soit un peu plus que la limite d'âge habituelle dans les ONGJE nationales. Le renouvellement continu des participants et, par conséquent, des idées, rend l'organisation extrêmement dynamique, ce qui est justement l'objectif des ONGJE qui veulent éviter la cristallisation. Depuis que l'YEE existe, ces jeunes regardent de haut le pesant appareil bureaucratique de toutes les organisations gouvernementales et non gouvernementales, qui leur paraît parfaitement aberrant. Selon eux : « L'YEE doit se garder d'y mettre les pieds et conserver ses gros sabots ! » Pourtant les jeunes qui sont passés et ont été formés par l'YEE n'ont aucun mal à entrer dans des organisations beaucoup plus institutionnalisées.

L'YEE assure la coordination d'un programme annuel de stages et de séminaires destiné aux responsables de groupes de jeunes. Le lieu et les thèmes de ces stages et séminaires sont proposés par les ONGJE à leur réunion annuelle, au cours de laquelle, après des débats parfois vifs, on met au point un programme. Outre les stages, l'YEE se distingue par l'organisation d'animations de rue visant à sensibiliser l'opinion sur un problème particulier et d'activités extra-scolaires concernant l'environnement.

L'YEE (alors appelée IYF) avait déjà constaté vers les années 70, que les pluies acides étaient l'une des principales causes de la dégradation de l'environnement en Europe. Elle s'était aperçue aussi, après plusieurs réunions, sans d'ailleurs pouvoir se l'expliquer, que personne ne semblait vraiment s'intéresser au problème des pluies acides et qu'il fallait en faire rapidement l'objet d'un débat public, afin de provoquer une action politique.

N'est-ce pas une ironie du sort qu'il ait fallu attendre le dépérissement des forêts allemandes pour que, enfin, l'opinion s'intéresse au problème des pluies acides ?

La pollution alarmante des cours d'eau et des lacs européens est aussi, depuis des années, un élément clé des programmes de l'YEE. Les ONGJE ont exprimé leur vive inquiétude à ce sujet par des actions comme celles de la mer des Wadden, en 1981 et de la mer Baltique en 1983.

Environnement et développement

Filiale européenne d'une organisation mondiale, l'YEE a, bien évidemment, instauré une coopération avec les ONGJE d'Amérique latine, d'Asie du Sud et d'Afrique pour des problèmes particuliers ; c'est d'ailleurs l'un de ses traits les plus caractéristiques.

Elle s'est notamment préoccupée de la dégradation rapide des forêts tropicales en Afrique de l'Ouest, des exportations dangereuses de pesticides vers l'Asie du Sud-Est, du commerce des espèces en voie de disparition, etc.

Récemment, l'IYF a lancé un projet visant à mettre en œuvre une Stratégie mondiale de la conservation (SMC) au niveau national grâce à l'élaboration et à l'application de stratégies nationales de conservation, en faisant une large place à la participation des jeunes. L'IYF pense que, malheureusement, on a tendance à considérer la SMC comme un document destiné à nourrir des discussions théoriques et que les organisations directement en contact avec le public, ne sont pas encore disposées à intégrer, en l'adaptant, la SMC dans leurs activités courantes. Elles sous-estiment l'importance des jeunes en tant que public-cible. Or, c'est parmi les jeunes que la SMC devrait gagner en crédibilité.

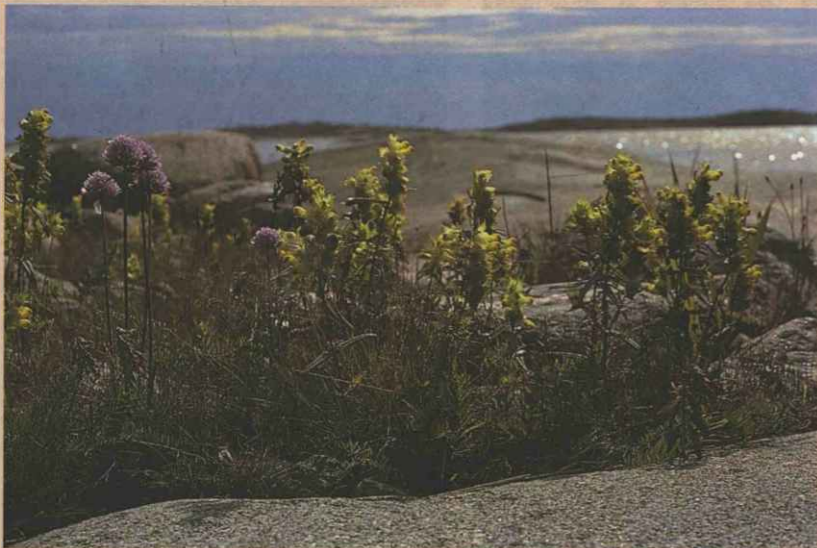
L'IYF est prête à soutenir les ONGJE qui prendront la Stratégie mondiale comme ligne de conduite. Si les ONGJE devaient ne pas se sentir capables d'utiliser la Stratégie mondiale de conservation au niveau mondial, régional et local, ce qui aurait pour effet d'exclure les jeunes de la mise en œuvre, la SMC — et par conséquent son application — en sortirait discréditée.

D.-W.B.

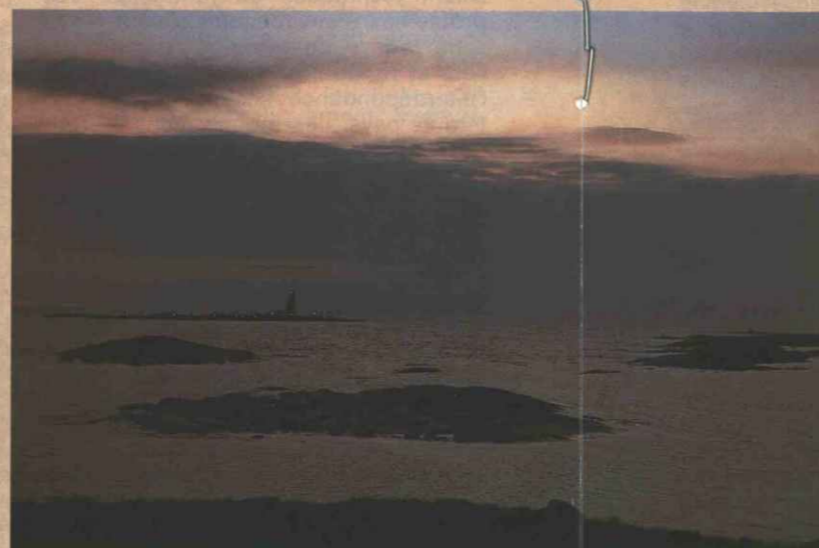


1

La Baltique : un environnement marin sérieusement menacé. Plusieurs initiatives ont été prises pour mobiliser l'opinion publique et donner un nouvel allant à la coopération internationale.



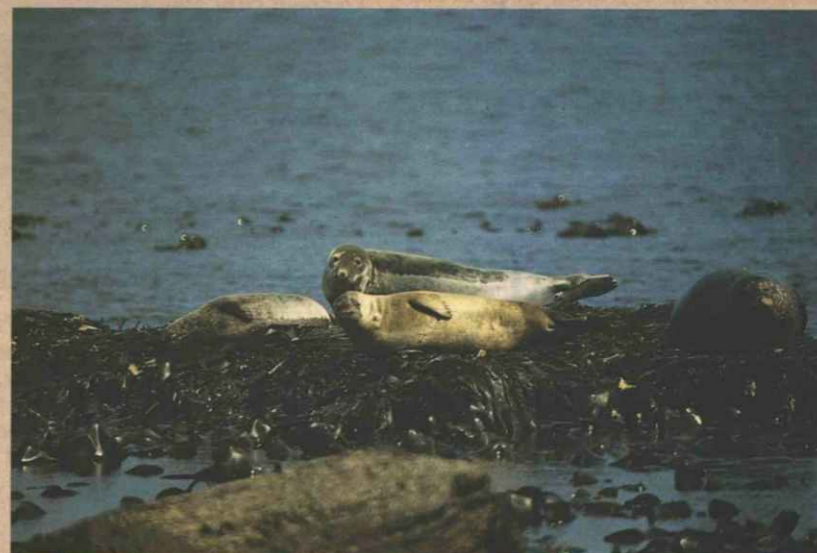
2



3



4



5



6

Miriam Edding

OPERATION BALTIQUE

Les problèmes environnementaux transfrontaliers, les arguments plus ou moins semblables des hommes politiques, les échanges d'informations existant au plan scientifique, les structures et les méthodes de travail analogues des organisations de jeunesse nord-européennes : autant d'éléments qui ont servi de base à l'idée d'une action internationale en faveur de la Baltique.

Il faut tenir compte du fait que la Baltique est polluée par tous les Etats riverains; il faut affaiblir l'argument des politiciens qui consiste à dire: « Nous ne pouvons rien faire tant que les autres pays continuent à agir comme ils l'ont fait jusqu'à présent »; et il faut renforcer, au moyen de l'internationalisme, la pression qui s'exerce sur l'opinion publique.

Lors d'une première rencontre préparatoire, qui a réuni à Gdansk en 1981, des délégués de toutes les organisations de jeunesse des Etats riverains de la Baltique (Suède, Danemark, Finlande et République fédérale d'Allemagne; un groupe d'étudiants de Szczecin, Pologne) — à l'exception de la République démocratique allemande et de l'URSS — on a élaboré les grandes lignes d'un plan en vue de cette action : l'objectif commun était de sensibiliser la population résidante, ainsi que les nombreux touristes, à l'état de « leur mer »; nous voulions susciter un engagement de la part des politiciens compétents: ils seraient invités à prendre la parole et à répondre aux questions posées par le public; il s'agissait de faire en sorte que le débat scientifique des biologistes marins sur l'état de la mer Baltique devienne accessible à un plus large public; et il nous apparaissait que la planification et le déroulement d'une telle action donnaient aux membres des organisations nationales la possibilité de se familiariser avec de nombreux domaines.

Un triple défi

Enfin et surtout, cette rencontre représentait pour nous un triple défi : dresser en commun une liste d'exigences comportant des mesures de protection de la Baltique; diffuser ces exigences dans l'opinion et dans la presse; démontrer aux politiciens que la coopération internationale est possible et qu'elle peut produire des résultats.

Ces objectifs globaux, très ambitieux pour des organisations de jeunesse, nous ne pouvions et ne voulions les réaliser qu'en recourant aux structures des organisations nationales et aux moyens éprouvés de la coopération internationale.



La découverte d'un milieu (Photo G. Lacoumette)

Après une discussion approfondie de toutes les idées, et après avoir pris en considération les enseignements livrés par les actions antérieures, on a, en définitive, établi le projet de plan ci-après : en Suède, en Finlande, au Danemark et en République fédérale d'Allemagne, un navire rallierait les principaux ports de la Baltique; et les jeunes se trouvant à bord auraient pour mission de sensibiliser la population, grâce à un programme largement diversifié, à la menace qui pèse sur la Baltique. Ce programme comporterait des formules attrayantes, « branchées » sur le public — théâtre de rue, petits spectacles et musique sur la voie publique, avec des chants composés pour la circonstance, mais aussi des manifestations informatives, telles que des discussions avec des politiciens, des réunions d'information avec des scientifiques, et des excursions le long de la Baltique visant à susciter parmi les participants une prise de conscience écologique.

Nos objectifs seraient explicités dans des tracts et par l'intermédiaire de stands d'information. Aucune directive n'a été fixée en ce qui concerne les meilleurs moyens d'atteindre cet objectif, et chaque pays a pu donner libre cours à son imagination. L'action s'achèverait sur un symposium international,

qui se tiendrait à Stockholm, au cours duquel des représentants des milieux politiques et scientifiques des pays concernés prononceraient des allocutions et exposeraient, dans le cadre de discussions, leurs plans d'assainissement de la Baltique. Ce symposium serait pour nous l'occasion d'exposer les revendications dont nous avons défini les contours, et de montrer aux politiciens que nous concevons notre rôle — le rôle des associations internationales de jeunesse — comme celui d'un « lobby » au service de la politique de l'environnement.

L'opération « Baltique »

En juillet 1983, soit trois ans exactement après que l'idée eut pris naissance, la situation était la suivante : malgré quelques pannes d'organisation et quelques imperfections dans le planning, qui laissaient le champ libre à une certaine dose d'improvisation, l'opération « Cotres sur la Baltique » put commencer dans tous les pays.

En raison du manque d'intérêt de la population pour les discussions politiques et les exposés scientifiques, le public qui assistait à nos manifestations était parfois très clairsemé.

Il était difficile d'entamer un débat sérieux, en raison de l'ignorance et de l'incompétence des politiciens, lesquels, sur le « plateau », s'aventuraient rarement hors des clichés partisans, de caractère général, concernant la protection de l'environnement.

Les préjugés des habitants et des touristes à l'égard des jeunes qui distribuent des tracts, ainsi que l'intérêt des maires à promouvoir, à l'usage des touristes, la vision idyllique d'une Baltique propre, nous ont rejetés dans la condition marginale d'écologistes fondamentalement pessimistes, ennemis du progrès et irréalistes. D'autre part, le mal que nous avons eu à obtenir de jeunes de 15 à 25 ans qu'ils travaillent continuellement pendant plusieurs semaines — ce qui était une condition essentielle du succès de notre action — témoigne de la difficulté de la tâche incombant aux responsables.

D'un autre côté, nous avons réussi à attirer l'attention d'un grand nombre d'hommes et de femmes sur un exemple concret de destruction de l'environnement, que ce soit par nos actions sur la voie publique, associées à la distribution de tracts — qui demeure la solution la plus éprouvée pour susciter, chez un nombre de personnes relativement élevé, ne serait-ce qu'une

réflexion superficielle — ou encore par nos efforts pour permettre au public de s'entretenir directement avec les élus locaux et de connaître leur point de vue sur les problèmes environnementaux concernant la Baltique, et pour lui permettre également de s'adresser à des scientifiques et de parfaire ainsi sa compréhension des problèmes environnementaux.

J'ajoute que notre idée s'est vérifiée selon laquelle on ne protège que ce qu'on connaît et ce qu'on aime; tel était le but visé par les excursions le long de la Baltique (en Suède, il a même été proposé des excursions à bord du cotre), et par les aquariums et les microscopes installés au stand d'information.

Beaucoup de gens que les tracts et les manifestations n'avaient réussi qu'à effaroucher furent ainsi gagnés à notre cause. Nous avons pu aussi, de la sorte, toucher un public d'enfants.

Les nombreuses conversations qui ont eu lieu au stand et pendant les manifestations, avec la participation tant de la population résidante que des touristes, nous ont montré que la plupart des gens s'intéressent beaucoup et sont de plus en plus sensibilisés à la menace qui pèse sur leur environnement. Nous avons été gratifiés de nombreux éloges et marques d'approbation : malheureusement, nous avons dû constater qu'au-delà du simple acquiescement, la population n'est guère disposée à participer activement au façonnage de son environnement. Nous nous sommes rendu compte que la démocratie et la participation se limitent, chez la plupart des gens, à l'exercice du droit de vote.

Les réactions de la presse nous ont montré, aussi variables qu'aient pu être les tendances représentées et les appréciations portées, qu'une action internationale menée uniquement par des jeunes suscite malgré tout un certain intérêt. Dans tous les pays participants, notre action a eu un large écho dans les journaux, depuis les feuilles de chou locales jusqu'à des quotidiens et des hebdomadaires renommés. En Allemagne, on a même consacré à notre action deux émissions de télévision.

Par la suite, le Symposium de Stockholm a fourni pour la première fois l'occasion d'échanger des informations au sujet du déroulement de l'opération dans les divers pays.

M.E.

ONET 85

Jean-Luc Thibault

« Mon histoire se perd dans la nuit des temps, ma puissance n'a pas d'égale parmi mes semblables, mon nom chaque jour devient plus vénérable, je suis le fleuve Saint-Laurent. »

Le Saint-Laurent

Cette présentation imagée du fleuve Saint-Laurent illustre bien la grandeur de ce cours d'eau qui a permis à la Nouvelle-France de se développer et de devenir cette « terre d'espoir » où beaucoup d'immigrants ont, depuis des siècles, trouvé refuge.

Il est indéniable que cette voie d'eau a permis une prospérité plus rapide du Canada, qui aujourd'hui peut être considéré comme un des pays les plus riches du monde. Et ce n'est pas sans raison que le 450^e anniversaire de sa découverte par Jacques Cartier a monopolisé, l'année dernière, l'intérêt et l'enthousiasme de sa population.

Et si, aujourd'hui, dans le cadre de l'Année Internationale de la Jeunesse, une corporation sans but lucratif, ONET 85 (Opération Nettoyage de l'Environnement Territorial), désire réunir 50 000 jeunes sur ses rives, c'est encore son importance qui retient l'attention.

Berges du Saint-Laurent (Photo Bertrand Hosti/Pluriel)



Objectifs

ONET 85 vise, en effet, à redonner aux rives de ce géant leur beauté naturelle en orchestrant la plus grande opération de nettoyage jamais imaginée par l'homme : 3.000 kilomètres de rives nettoyées en neuf jours par 50.000 jeunes âgés de 14 à 18 ans, 9.000 tonnes de déchets recueillis dont 30 % recyclables, une « responsabilisation » de la jeunesse et de la population en général pour l'amélioration de son environnement. Ces objectifs, fort valables, démontrent aisément quel défi la jeunesse devra relever du 20 au 28 juillet 1985 si elle veut mener à bien cette opération.

En réunissant ces jeunes pour les faire agir, ONET 85 entend prouver à la collectivité qu'il est possible d'apporter autre chose que des solutions technologiques coûteuses à un simple problème environnemental comme la dégradation de ces rives.

Si les jeunes s'impliquent dès maintenant à préparer leur avenir, ils prendront, bien vite, conscience que l'urgence de restaurer leur environnement n'est pas seulement souhaitable mais nécessaire. Trop longtemps, nous sommes restés impassibles devant des actions de pollution qui dégradaient notre environnement et devenaient une menace pour la qualité de notre milieu de vie.

La logique voudrait que cesse toute forme de pollution, mais comme la société réagit rarement en fonction de celle-ci, il faut trouver des moyens différents pour que cette situation soit freinée et de ce fait soit améliorée. En favorisant les connaissances écologiques chez la jeunesse, peut-être réussira-t-on à apporter à la société une conscience écologique qui donnera naissance à une préoccupation face à ces problèmes et aux solutions possibles.

Tout le monde est concerné

En nettoyant nos erreurs passées et en étant vigilants envers nos propres habitudes concernant l'environnement, nous arriverons à régler les problèmes avant qu'il ne soit trop tard. Les pollutions chimiques, les pluies acides, la catastrophe de Bhopal soulèvent l'opposition générale et demeurent les porteurs médiatiques de la lutte pour la sauve-

garde de l'environnement à cause, hélas, de leur visibilité tragique. Mais en parlant de la base et en agissant contre toutes formes de pollution, c'est la population en général qui se sentira concernée. Si elle porte attention, si elle fait un effort supplémentaire, les résultats peuvent être incroyables.

Cet été, lorsque les jeunes envahiront les rives du fleuve Saint-Laurent et élimineront tous ces déchets, accumulés par les années, ils auront audience sur la population. C'est-à-dire que l'on devra tenir compte de leur action et de leur volonté de changement face à une situation de laisser-faire.

N'oublions pas que ces jeunes, qui aujourd'hui ont 14-18 ans et participent à ONET 85, sont les futurs décideurs de demain. Si la jeunesse par une action collective réussit en 1985 à éveiller toute une population, elle sera, demain, présente pour modifier cette « fatalité » appelée dégradation de l'environnement. Si ONET 85 a des conséquences immédiates sur notre environnement, que penser de ses incidences sur le futur? Il faudra cependant attendre 5 à 10 ans avant d'être capable de les identifier toutes et de vraiment connaître les retombées réelles que cette expérience aura provoquées.

Une grande fête

Organisée sous la forme d'un énorme camp de vacances dans plus de 200 municipalités riveraines, cette grande fête environnementale réserve à ses participants une expérience collective sans précédent pour cette génération. Pour bien marquer l'événement, ONET 85 a imaginé une série d'activités récréatives, culturelles et touristiques. Il est important que l'opération nettoyage serve également à la jeunesse pour échanger, discuter, vivre et réaliser. Ces actions collectives sont proposées pour montrer la force de 50.000 jeunes travaillant ensemble vers le même objectif.

Profitant de l'Année Internationale de la Jeunesse, ONET 85 a invité une quarantaine de pays à être les témoins de cet événement historique. Plus de 1.000 délégués internationaux rejoindront ainsi nos jeunes sur les rives du fleuve Saint-Laurent. Jumelés aux

animateurs québécois, afin qu'ils soient directement impliqués dans le déroulement de l'opération nettoyage et des festivités qui l'entourent, ces jeunes internationaux insuffleront aux participants une ouverture d'esprit à l'égard des problèmes mondiaux qui affectent leur milieu de vie.

Cet exemple de solidarité de la jeunesse face à des problèmes communs amènera certains autres pays à reproduire sur leur propre terrain des actions similaires. C'est le souhait qu'exprimait M. Noël J. Brown, directeur du programme de l'environnement à l'ONU, lors de son passage à Montréal pour présider au lancement officiel de ONET 85. Il espère que cette initiative des jeunes du Québec marquera le départ d'un nouveau processus international de restauration environnementale.

C'est dans la même optique que ONET 85 met beaucoup d'emphase sur l'aspect recyclage. En étant au départ une forme rentable de dépollution, le recyclage des déchets peut également donner naissance à une nouvelle philosophie concernant l'exploitation et la conservation de nos ressources naturelles.

Ne pas rester indifférents

Comme il est possible de le voir, un projet comme ONET 85 comporte de multiples facettes. Il rapproche l'homme de la nature, lui démontre la nécessité de vivre en harmonie avec son environnement et le « responsabilise » aux dangers que peut représenter l'indifférence sociale lorsqu'un problème fait surface.

Si ONET 85 renforce, même partiellement, le sentiment d'inquiétude face à la dégradation de l'environnement et établit la responsabilité individuelle et collective de prendre en charge son milieu de vie et sa propre vie, il aura atteint ses objectifs. Il ne restera alors plus qu'à inciter les gouvernements à adopter des mesures législatives et coercitives afin de combattre à la source toutes formes de pollution.

Si nous désirons vivre dans un environnement sain, il faudra le vouloir car un « monde différent » ne peut pas être construit par des indifférents.

J.-L.T.



Sensibiliser les enfants

Charlotte Lundberg

La première école suédoise d'études de l'environnement, inaugurée en 1982 par le Conseil national de la protection, se trouve à l'extrême sud du pays, dans un cadre superbe. La responsabilité économique du projet incombe à la collectivité locale de Klippan.

Objectifs de l'école

- apporter un complément pratique à l'apprentissage des sciences dans les écoles en général, aussi bien pour les enseignants que pour les élèves;
- susciter intérêt et curiosité à l'égard de la nature en toute saison;
- permettre de mieux comprendre les interdépendances écologiques;
- favoriser la connaissance des problèmes/questions concernant la sauvegarde de la nature et la protection de l'environnement;
- inciter à poursuivre l'étude de l'environnement tant à l'intérieur qu'en dehors de l'établissement scolaire local et chez soi.

On s'efforce d'atteindre les objectifs de l'école en transportant la classe à l'extérieur et en faisant de la nature un manuel pour la mise en œuvre d'un programme de travail riche et innovateur.

Groupes cibles

Le premier groupe cible est celui des enseignants, mais il va de soi que notre action vise, en dernier ressort, les enfants. Nos stages sont destinés surtout aux enseignants, afin d'obtenir une audience plus large, mais nous travaillons également avec des enfants, qui nous apprennent énormément.

Méthodes de travail

L'écologie est une matière importante, dont l'enseignement doit se répandre dans tous les établissements scolaires. Il serait bon que les enfants se préoccupent du concept général des interdépendances de la vie plutôt que de l'identification d'insectes ou de plantes spécifiques. Une compréhension écologique de l'environnement permet de voir plus facilement comment la pollution risque de l'affecter.

Toutefois, l'écologie n'est pas la seule discipline à laquelle nous nous intéressons. Nous en venons naturellement, puisque nous sommes proches de la réalité, à d'autres matières comme la chimie, la géographie, l'histoire, les langues, etc.

La façon d'enseigner est importante. Il faut permettre aux jeunes de poser leurs propres questions, d'exprimer des hypothèses et surtout les encourager à raisonner et à trouver eux-mêmes des réponses.

Nous espérons y parvenir par des méthodes de travail actives et fondées sur la recherche.

Dossier d'études sur le terrain

Nous avons constitué un dossier d'études sur le terrain, pour aider enseignants et élèves dans leurs travaux à l'extérieur. Il comprend différentes suggestions sur les recherches à entreprendre et les problèmes à traiter tant dans l'environnement immédiat que dans des zones sauvages plus éloignées.

Pendant l'hiver, nous nous passionnons pour l'examen des traces et signes laissés par les différents animaux. Il est également intéressant de mesurer l'acidité de la neige et de voir comment elle nuit à la forêt.

Au printemps, nous encourageons les classes à donner plus de vie à la cour

de l'école. Les élèves peuvent y faire pousser des parterres de fleurs et semer des fleurs pour les papillons et les abeilles, amasser du terreau et installer des nichoirs. Un autre moyen de sensibiliser les enfants à leur environnement immédiat et de les y intéresser consiste à leur demander de l'évaluer. On peut les interroger sur les sentiments positifs ou négatifs qu'ils ressentent à la vue de parcs, de haies, de routes, d'entreprises industrielles, de terrains de jeux, etc. Les enfants aiment l'eau. Nos élèves examinent et comparent souvent des eaux pures et des eaux polluées. Où sont les différences? Quelles espèces distinguent les eaux propres des eaux polluées? Que pouvons-nous faire pour nettoyer les eaux souillées?

Nous sommes convaincus que l'éducation à l'extérieur permet de prendre mieux conscience de l'environnement et donne la volonté de le protéger.

L'avenir

Notre symbole est un plant de hêtre dont nous souhaitons qu'il devienne un grand arbre aux nombreuses racines. Le développement a déjà commencé. On compte en Suède dix écoles ou personnes travaillant à ces questions et nous avons mis en place une organisation de communication au niveau national et international. C.L.



(Dessin Björn Bergenholz)



Initiation à l'environnement (Photo G. Lacoumette)

Panda Club - WWF

Vivre la nature

La Nature est le milieu idéal pour développer les qualités humaines de la curiosité, de l'imagination, de la créativité, de la liberté, de la tolérance, de l'amour, de la responsabilité personnelle. Le Panda Club a pour but de favoriser un contact permanent et direct des jeunes avec la richesse inépuisable, la beauté et la diversité de la nature. Les relations entre les membres du Panda Club sont fondées sur un intérêt commun pour la nature, sur le partage, l'amitié et la confiance dans l'esprit d'une grande communauté d'amis réunis sous le signe du Panda. Les problèmes de protection de l'environnement sont abordés au cours des différentes activités, sans oublier que le principal se vit avec le cœur dans le partage du respect de la nature. Le Panda Club est un lieu d'échanges, de discussions, d'interrogations. Un lieu où se construisent les fondements d'une société humaine responsable, pacifique et épanouie.

Agir

Le Panda Club réunit les actions des jeunes pour la nature et l'environnement. Dans chaque village, dans chaque quartier, peut naître spontanément un Panda Club. Le WWF Suisse alors informé mettra à sa disposition conseils, informations, documentation, etc. Aujourd'hui, une rivière a été débarrassée des détritus qui la souillaient; une chevêche a retrouvé une cavité qui, bien qu'artificielle, pourra l'abriter; des fauvettes, des bruants, des musaraignes voient s'implanter une longue haie d'épine-noire et de cornouiller sanguin, là où auparavant ne se trouvait qu'un tas de cailloux.

L'action du Panda Club est aussi celle d'informer, en présentant des plans d'aménagement aux autorités locales, pour la création d'un plan d'eau par exemple.

Toutes les actions mentionnées ici ont été réalisées par des jeunes, enfants et adolescents, pendant l'année 1985.

Informier

Comme chaque année, les membres juniors du Panda Club participeront à la campagne automnale du WWF Suisse. L'avance du désert et la protection des grandes zones humides du Sénégal et du Mali pour stopper ce phénomène sont les thèmes de la campagne 1985. Des stands d'information tenus par le Panda Club dans toute la Suisse seront l'occasion de présenter une fois encore au public des actions entreprises par des jeunes, avec leur franchise, leur spontanéité et leur profonde motivation. Plus simplement, chaque membre du Panda Club peut disposer de dossiers préparés en vue d'une conférence à l'école sur des sujets aussi variés que l'épuration des eaux, le dépérissement des forêts, la grue blanche de Sibérie ou encore les fourmis.

Apprendre

Tout membre junior du WWF reçoit 7 fois par an le journal « Panda Club », reflet des activités menées dans les quatre coins de la Suisse romande. Il trouvera des articles sur la biologie d'un animal, sur la protection d'une espèce, ainsi que des jeux, des bricolages, des planches à colorier, etc. Les premiers résultats d'une récente enquête auprès des jeunes lecteurs montrent l'importance d'un tel lien entre les juniors, entre eux, et avec l'actualité de la protection de la nature. Bon nombre de lecteurs s'inquiètent de la question des forêts par exemple!

Plus pratiques, des camps nature sont offerts chaque été à tous les juniors entre 8 et 17 ans: ils rencontrent un énorme succès, et l'offre ne satisfait plus la demande. Ces camps d'une durée d'une à deux semaines se déroulent dans des régions naturelles préservées, en Suisse et en France. Des équipes regroupant vingt enfants et cinq moniteurs se retrouvent dans des conditions rustiques et sportives, et les occupations sont bien réparties entre la découverte des richesses naturalistes de la région, le jeu, la détente, le sport (le vélo est souvent le mode de déplacement) et les tâches quotidiennes. Un esprit très fort de solidarité et d'amitié se découvre à l'occasion de cette expérience de vie naturelle et communautaire.

Partager

Le Panda Club n'est pas seulement le lieu de rencontre des enfants et adolescents. Des cours de formation sont destinés à tous ceux qui, dès 18 ans, souhaitent faire partager leurs connaissances de la nature. Les moniteurs du Panda Club sont aujourd'hui plus de 300, et participent avec enthousiasme aux nombreux cours pratiques et théoriques qui leur sont proposés. Etude de la tourbière et de l'étang, identification et connaissance des reptiles, tels sont les stages proposés ce printemps, et auxquels se retrouvent de solides équipes de moniteurs toujours jeunes qui transmettront lors des camps de l'été leur passion et leur joie aux enfants. ■



Pelotes de moyen-duc (Photo Jean-Claude Chantelat)

Pluies acides : le défi d'une émission radio

Leif Ekle



Pluies acides : fragilisation des arbres (Photo Bernard Meyer)

« Que vive la Nature »

Avant la mise en route du projet, les réalisateurs de l'émission, fort perplexes, se demandaient si l'idée susciterait un quelconque écho, mais ces craintes étaient injustifiées. En effet, l'opération avait à peine démarré que déjà arrivaient des milliers de lettres d'enfants.

Quand tout cela a-t-il débuté? Il serait difficile de le préciser, mais pour l'auteur de cet article, tout commença au chevet d'un petit garçon de 9 ans, malheureux, tard un soir, après une émission de télévision sur les atteintes à la nature, les pluies acides et la mort des forêts. Le petit garçon était fâché, en colère contre ce monde d'adultes qui lui semblait si peu se soucier des conséquences de ses actes. « Comment peut-on maltraiter ainsi la nature? » C'est la question très concrète à laquelle son père, malgré l'heure tardive, dut essayer de répondre. Inutile de dire, sans doute, qu'il n'y réussit pas très bien. Il n'est rien de plus désarmant, en effet, que la logique d'un enfant. L'impassibilité derrière laquelle l'adulte cache sa propre anxiété n'en fut pas moins rudement ébranlée par les questions du petit garçon.

De plus en plus souvent, le même paradoxe revenait: « Je refuserais catégoriquement de signer un contrat pour un objet qui ne serait à moi qu'un ou deux ans plus tard, après que d'autres l'aient utilisé, sans que j'aie pu influencer sur son état. » C'est pourtant ce contrat que les enfants d'aujourd'hui, qu'ils le veuillent ou non, doivent accepter. Et l'objet en question ce sont leurs propres conditions de vie.

Naturellement la question qui en découlait, était de savoir s'il y aurait un moyen de permettre aux enfants de décider tant soit peu de leur avenir. Pour une fois, l'idée n'a pas été jugée irréaliste et aussitôt jetée aux oubliettes; on lui a laissé une chance. Peut-être, après tout, n'était-ce pas totalement impossible? Et le résultat, la toute première tentative, a été « Que vive la Nature ».

« **B**arnetimen », « L'heure des enfants » est la série d'émissions la plus ancienne de la NRK, l'Office norvégien de radiodiffusion. Diffusée le même jour — le samedi après-midi — depuis plus de 60 ans, forte de riches traditions, elle a servi de tremplin à la carrière de nombreux artistes et journalistes norvégiens très connus.

En 1984, au cours de l'automne, « Barnetimen » tenta une expérience tout à fait inédite en lançant la campagne « Que vive la Nature », invitant tous les enfants du pays à participer à un travail de documentation sur les pluies et les neiges acides tombées sur la Norvège durant l'automne et l'hiver 1984-1985.

Déroulement de l'opération

L'opération a démarré un samedi de septembre. Nous avons parlé du droit des enfants à se prononcer sur leur avenir, des pluies acides, de la mort des poissons, des cheminées hautes et de toutes les évolutions auxquelles il faut veiller. Nous avons invité les enfants à s'associer à notre projet, à agir. Nous avons demandé aux volontaires de nous adresser une carte postale. En retour, ils recevaient un « coffret du participant » comprenant un récipient gradué, des bandes de mesure du pH, un graphique en couleur permettant de lire les résultats, un diplôme et un badge, le tout complété par une notice d'emploi et un tableau pour enregistrer les résultats. Nous avons lancé la même invitation à tous les établissements scolaires du pays (en leur demandant néanmoins de fournir leur propre matériel).

Nous savions que l'émission était très écoutée des enfants et que l'idée du coffret allait à coup sûr susciter beaucoup de réponses. Mais la grande question était de savoir si l'ambition même du projet avait été bien comprise. Cette fois encore, nos inquiétudes devaient se révéler sans fondement. Au fil des semaines, nous allions recevoir des lettres de près de 5.000 enfants et de 300 écoles. Au total, quelque 15.000 badges furent distribués — seule indication dont nous disposons actuellement du nombre de participants à l'opération.

Dire que l'ampleur de la réaction nous a laissés pantelants serait un euphémisme. Elle nous a, par moments, plongés dans la confusion la plus totale. L'intérêt éveillé par le projet ayant été sous-estimé, toutes les commandes passées s'avèrent de très loin insuffisantes et durent, pour certaines, être renouvelées deux ou trois fois.

Du petit matin à la nuit tombée, les coffrets étaient emballés, puis transportés, sac après sac, au bureau de poste. L'opération « Que vive la Nature » avait pris son envol.

Une fois tous les envois expédiés, il ne nous restait plus qu'à attendre les résultats. Chaque participant disposait

de deux formulaires pour enregistrer, d'une part le pH de l'eau et des cours d'eau proches de chez lui, et d'autre part les chutes de pluie et de neige. Le premier était à renvoyer dans le courant de l'automne, tandis que la quantité de pluie devait être relevée tout au long de l'automne et de l'hiver.

Les réponses

Cette fois encore, nous, les adultes, n'escamptions qu'un faible pourcentage de réponses. Les enfants sont impulsifs et manquent souvent d'esprit de suite. Leur tâche, nous en étions conscients, n'était pas aisée : nous leur demandions d'être méthodiques, compréhensifs et patients; le simple fait d'inviter des enfants à prendre part à un projet qui durerait plus d'un an et demi était déjà une gageure en soi.

Nous allions de nouveau devoir réviser nos présomptions. Bon nombre de participants, comme il fallait s'y attendre, n'allèrent pas jusqu'au bout. Pourtant, à l'approche de la date limite d'envoi des formulaires au printemps dernier, ceux-ci commencèrent à déferler, plus ou moins bien remplis, mais pour beaucoup, à notre surprise, de façon correcte et méticuleuse. Des lettres commentant les résultats les meilleurs et les plus mauvais y étaient souvent jointes, de même que les cartes indiquant l'endroit exact où les mesures avaient été effectuées. A l'évidence, beaucoup d'enfants avaient été effrayés par les gros titres des journaux sur le smog en République fédérale d'Allemagne et étaient préoccupés par l'extrême acidité de la neige (caractérisée par un pH souvent voisin de 3 et une couleur brun-gris) tombée par la suite sur le sud et l'est de la Norvège.

Malheureusement, nous n'avons encore aucune idée des résultats de cette enquête. La charge de travail du service informatique de la NRK a considérablement retardé le dépouillement des formulaires. On ignore donc le nombre de réponses reçues et ce qu'elles disent de l'importance des pluies acides tombées sur la Norvège au cours de la période considérée. On n'en sait pas davantage sur la répar-



(Photos Leif Ekle)

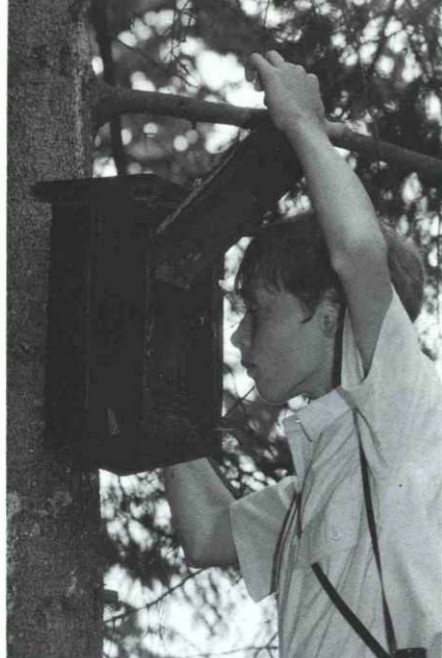
tation géographique et l'éventail d'âge des participants, si ce n'est que la plupart d'entre eux sembleraient avoir entre 11 et 14 ans, ce qui, si cela devait se confirmer, correspondrait au groupe cible visé. Ce qui est certain, en revanche, c'est que des milliers de réponses nous sont parvenues de toutes les régions du pays et que les enfants ayant participé à l'opération ont accompli un travail considérable.

Utilité du projet

Le projet, en définitive, a-t-il été d'une quelconque utilité? A-t-on, peu ou prou, atteint l'objectif recherché? Les enfants ont-ils pu dire ce qu'ils souhaitaient?

Sur le plan purement « scientifique », il est évident que l'opération n'a que peu de poids, malgré la somme d'informations qu'elle représente. Le matériel utilisé était des plus simples, le calendrier des mesures et les lieux où elles s'effectuaient n'obéissaient à aucune méthode particulière. Nous ne pouvons donc faire concurrence aux instituts de recherche — mais là n'était pas notre ambition.

Reste qu'un nombre impressionnant d'enfants ont consacré du temps à cette tâche et s'y sont attelés avec patience, plaisir et enthousiasme. Espérons qu'il se trouvera quelques hommes politiques et administrateurs pour en tirer la leçon qui s'impose. Quoi qu'il en soit, l'opération « Que vive la Nature » n'aurait-elle servi qu'à cela, elle aura permis à plusieurs milliers de jeunes Norvégiens d'apprendre ce que sont les pluies acides, le pH, l'asphyxie des poissons, et comment ces phénomènes influent les uns sur les autres. Peut-être, après tout, n'est-ce pas un résultat si négligeable? L.E.



(Photo A. Reeber)

Le mouvement « Brontosauure »

Simona Bouzková

Le Brontosauure a disparu parce qu'il n'a pas su s'adapter, mais l'homme est capable de protéger et de modifier son environnement.

C'est sous ce slogan qu'est né en 1974 le Mouvement Brontosauure. Depuis lors, ses activités s'inscrivent dans celles de l'Union socialiste des jeunes, seule organisation de jeunesse en Tchécoslovaquie. En tant qu'étudiante, je suis moi-même membre de la Commission Brontosauure à l'Université Charles de Prague. Cette commission compte environ une centaine de personnes, ce qui nous permet de diversifier nos travaux. Nous essayons surtout de faire connaître nos activités, d'élaborer des programmes et d'organiser des débats avec le public, des travaux scientifiques avec les enfants et des activités concrètes de conservation souvent associées à des jeux.

Activités

Nous accomplissons des tâches concrètes par exemple dans le cadre de « vacances avec le Brontosauure », c'est-à-dire de camps de jeunes de deux semaines, pendant lesquels nous travaillons mais aussi nous amusons (jeux psychologiques, physiques et autres, représentations théâtrales, etc.). Ces activités sont bénévoles, les participants étant seulement exemptés des frais de voyage et de nourriture. Elles ont un double objectif. Le premier est un travail effectif soit de gestion en

réserves naturelles protégées, soit de reboisement (nos forêts dépérissent sous l'effet des pluies acides). Le deuxième, plus important, est éducatif — discussions sur la conservation et les problèmes d'environnement et même des conférences.

Nos camps ont un style de vie qui leur est propre — pas d'alcool, pas de cigarettes, pas d'aérosol ni de détergent; le recyclage des déchets, par exemple, est une bonne discipline pour tous. Je ne dirai pas que notre Commission vit comme cela tout le temps, mais nous essayons de suivre cette ligne de conduite.

Pourquoi les jeux occupent-ils une telle place dans nos programmes? Parce qu'on s'y amuse, nos camps sont devenus très populaires et accueillent de plus en plus de participants. Nous ne travaillons pas seulement pendant les vacances, nous avons aussi le même genre d'activités pendant les week-ends, tout au long de l'année.

Projet « Neige » et autres projets

Sur le plan scientifique, nous avons lancé il y a deux ans le projet « Neige » en collaboration avec l'Institut central de géologie. De nombreuses personnes situées en des lieux différents prélèvent des échantillons de neige un jour déterminé et les envoient à l'Institut qui calcule leur pH et le nombre de métaux lourds qu'ils contiennent afin de recueillir des données sur la pollution

de l'air. En ce moment, un de nos groupes participe à des fouilles paléontologiques dans le sud de la Moravie, rassemblant des informations fondamentales sur le passé préhistorique d'une région qui devrait être classée dans l'avenir réserve naturelle.

Nous avons commencé, il y a un an, une nouvelle activité appelée « Tapage ». Avec la revue « Le monde des jeunes », nous avons découvert l'existence d'un problème. Dans une petite région de notre république, la construction de nouvelles maisons individuelles a été gelée parce que cette région est devenue une sorte de réserve naturelle. En réalité, plusieurs maisons ont encore été construites. Nous nous sommes rendus sur place et avons demandé aux organisations et à la population locales comment cela avait été possible; nous avons essayé de découvrir pourquoi la loi n'avait pas été respectée et nous avons commencé une enquête sur ce problème, qui n'a pas encore abouti.

Sensibilisation du public

Nous essayons de sensibiliser le plus grand nombre de personnes possible, c'est pourquoi nous organisons plusieurs concours, dont chaque année le « Brontolito », dissertation sur un sujet relatif à la conservation de la nature. Nous avons aussi organisé cette année un concours de dessins pour enfants « Es-tu un ami de la nature? » et le concours de chant « Cantat natura ». Notre exposition sur les effets des pluies acides a reçu beaucoup de visiteurs à Prague, surtout des étudiants, et fait maintenant le tour des villes de Tchécoslovaquie.

Parmi les activités destinées au public, notre Commission a organisé par exemple cette année un programme « Ecofilm » (films sur des problèmes de l'environnement présentés à des concours internationaux), une rencontre littéraire consacrée à notre grand écrivain Karel Capek et à ses relations avec la nature et un entretien avec un autre écrivain sur les problèmes de l'environnement et de la conservation.

Nous avons aussi ouvert un bureau consultatif pour conseiller les groupes ou les individus qui veulent travailler dans la conservation de la nature ou qui rencontrent des difficultés dans leur profession.

Un de nos projets futurs est de tenir des conférences sur la protection de l'environnement et la conservation dans les écoles secondaires. Nous pensons en effet que la principale difficulté en ce qui concerne la protection de la nature, c'est de sensibiliser les gens pour les amener à réfléchir aux problèmes de l'environnement. S.B.

Education écologique

Jose Maria Ruiz Dana

Genette (Photo Arthus-Bertrand-Jacana)



Au cours de l'été 1978, le Ministère de l'Agriculture, de la Pêche et de l'Alimentation a, par l'office de l'Institut national pour la conservation de la nature (ICONA), lancé le programme éducatif « Classes de nature », inspiré des recommandations des Nations Unies, des Directives de l'UICN et des principes de la Stratégie mondiale de la conservation.

Le terme « Classes de nature » désigne l'ensemble des activités de loisir effectuées en groupe dans un milieu naturel doté des infrastructures adéquates et destinées à promouvoir la connaissance et la conservation de la nature par des programmes d'éducation à l'environnement. C'est aussi le campement, l'édifice ou le lieu où se déroulent les dites activités.

Les « Classes de nature »

On distingue trois catégories de « Classes de nature » :

— Classes d'initiation : il s'agit des classes destinées aux groupes, qui, déjà pourvus d'un programme de base propre, admettent la participation de l'ICONA en intégrant au dit programme un ensemble d'activités prévues et liées à la nature et à sa conservation.

— Classes intensives : ce sont celles qui, à travers un programme de base élaboré par l'ICONA, visent à promouvoir la connaissance et la conservation de la nature : le programme réserve des espaces de temps libre à d'éventuelles activités complémentaires.

— Classes spéciales : elles s'adressent aux groupes qui, en raison de leur particularité et de leur condition, ne peuvent s'accommoder des deux formules précitées. C'est le cas notamment des handicapés physiques ou moteurs, qui réclament un traitement spécial.

En 1984, cent jeunes spécialistes (ingénieurs, biologistes, etc.) ont assuré 197 stages d'initiation aux thèmes intéressants la nature. D'une durée de 15 jours chacun, ces stages se sont déroulés pendant l'été et ont été suivis par 40.000 enfants de 8 à 15 ans.

Deux classes intensives ont eu lieu en 1984 à Ceredilla (Madrid) et à Viso des Marques (Ciudad Real). Y ont participé, en juillet et en août, 2.000 jeunes.

Au cours de l'année scolaire, la Case de Campo de Madrid a été le théâtre d'activités auxquelles ont participé plus de 10.000 enfants.

L'un des objectifs de l'ICONA étant le renforcement des activités éducatives concernant la nature, on a prévu la création à Valsain d'un « Centre national d'information, d'interprétation et d'éducation pour la nature ». Le Centre se composera d'un bâtiment principal de quelque 2.300 m² de superficie, destiné aux activités d'information et d'interprétation et doté d'une banque de données informatisées reliée au Département informatique du siège de l'ICONA, d'une bibliothèque, d'une cinémathèque, d'une salle d'expositions permanentes et itinérantes, d'un cinéma, etc., ainsi que de plusieurs annexes capables d'abriter en permanence une classe de nature pour les activités éducatives proprement dites. Les annexes comprendront un local polyvalent servant de réfectoire et de lieu de travail, des locaux de services, des dortoirs, etc., capables d'accueillir pendant un ou plusieurs jours, à toutes les époques de l'année, des groupes de 50 personnes en leur permettant d'exercer des activités éducatives programmées grâce aux riches ressources naturelles des environs. En été, la capacité d'accueil pourra être portée à 100 personnes.

La création de ce Centre vise essentiellement les objectifs suivants :

— coopérer d'une façon générale à l'éducation et à l'information continues et permanentes aux différents niveaux de l'enseignement pour tout ce qui concerne la conservation de la nature;

— appuyer les recherches consacrées au comportement des écosystèmes et à leur réponse aux interventions humaines, en déterminant les seuils admissibles et la complémentarité entre la recherche et la gestion;

— faciliter la participation du public aux divers stades du processus, depuis la conception des politiques jusqu'à l'élaboration et l'évaluation des plans et programmes de conservation de la nature;

— renforcer la participation de l'Espagne à l'action internationale de conservation de la nature, tant au sein des organismes internationaux compétents qu'à travers les programmes de coopération bilatérale.

Pour atteindre ces objectifs, le Centre déploiera les activités suivantes :

1. Information

Il sera créé une base de données-documentation, rassemblant le maximum d'informations écrites et audiovisuelles, tant nationales qu'étrangères, relatives à la conservation de la nature, grâce à des échanges de vues, d'expériences et de renseignements avec les collectivités locales, les organisations internationales et les autres pays, ce qui permettra de collaborer avec les

pouvoirs publics aux campagnes et programmes de vulgarisation, de diffuser des informations de caractère technique, culturel ou éducatif, d'éditer des publications, de réaliser des programmes audiovisuels et de déployer d'autres activités connexes.

2. Interprétation

Le but de cette activité est de faire connaître le plus possible la stratégie espagnole et mondiale de conservation de la nature, dont les finalités sont les suivantes :

- sauvegarder les processus écologiques et les systèmes vitaux essentiels;
- préserver la diversité génétique;
- permettre l'exploitation continue des espèces des écosystèmes.

Il s'agira d'une activité confiée à des spécialistes qui, au cours de visites guidées du Centre, interpréteront les expositions permanentes et itinérantes (consacrées à des thèmes d'actualité) à l'intention de groupes constitués par des établissements scolaires ou des associations vouées à la défense de la nature, ainsi que du grand public, en s'intéressant tout particulièrement aux visiteurs désireux de passer une journée de détente dans la nature environnante et à la population locale.

Il sera constitué une équipe volante qui se déplacera pour donner des conférences et organiser des expositions et des projections.

3. Education écologique

Cette activité a pour premier objectif la formation et le recyclage de spécialistes pour l'élaboration de programmes d'éducation, ainsi que l'échange d'expériences éducatives avec les collectivités locales et les pays étrangers.

En collaboration avec la CEE, on effectuera dans ce domaine des recherches opérationnelles et on élaborera et évaluera des méthodes et programmes éducatifs. Les bénéficiaires en seront :

- les enseignants, en particulier ceux du primaire et du secondaire;
- les enseignants du programme des classes de nature;
- les enseignants extra-scolaires appartenant à des mouvements de jeunesse ou à des associations vouées à la conservation de la nature;
- les élèves des différents niveaux d'enseignement;
- les enfants et les jeunes en général.

J.M.R.D.

Auteurs des articles du présent numéro :

Dr. Jürg Rohner
Ligue suisse pour la protection de la nature
Wartenbergstrasse 22
Case postale 73
CH - 4020 Bâle

CEJ/FEJ
rue Pierre de Coubertin
F - 67000 Strasbourg

M. Jean-Paul Ahr
Permanent régional d'Alsace
Fédération des Jeunes pour la Nature
63a, rue d'Ilzach
F - 68100 Mulhouse

Dr. E. C. McLeish
Council for Environmental Education (CEE)
Youth Unit
London Ecology Centre
45 Sheldon Street
GB - London WC2H 9HJ

M. Jan Heyvaert
Secrétaire général
Jeugdbond voor Natuurstudie en Milieubescherming
Kortrijksepoortstraat 140
B - 9000 Gent

Miss Charlotte Lundberg
Naturskolan på Söderåsen
Pl. 754, Skärålid
S - 260 70 Ljungbyhed

Mr. Derk-Willem Byvanck
Chairman
Youth Environment Europe (YEE)
Riouwstraat 3
NL - 9715 BS Groningen

Miss Miriam Edding
Youth Environment Europe (YEE)
Ahrensburger Weg 141
D - 2000 Hamburg 67

M. Jean-Luc Thibault
ONET 85
5440 De Lorimier
Montréal, Québec
Canada - H2H 2R6

Panda Club - WWF Suisse
Case postale 2995
CH - 1211 Genève 2

Mr. Leif Ekle
Norwegian Broadcasting Company
Seljeveien 9
N - 1450 Nesoddtangen

Miss Simona Bouzková
Bilkova 6
110 00 Praha 1
Czechoslovakia

Dr. José Maria Ruiz Dana
Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación
ICONA
Gran Via de San Francisco 35
E - Madrid 5

Agences nationales du Centre

AUTRICHE

Univ.-Prof. Dr. Franz WOLKINGER
Österreichische Akademie der Wissenschaften
Institut für Umweltwissenschaften und Naturschutz
Heinrichstraße 5/III
A - 8010 GRAZ

BELGIQUE

M. Jean RENAULT
Ministère de l'Agriculture
Administration de la Recherche Agronomique
Manhattan Center 7^e étage
Avenue du Boulevard 21
B - 1210 BRUXELLES

CHYPRE

Nature Conservation Service
Ministry of Agriculture and Natural Resources
Forest Department
CY - NICOSIA

DANEMARK

Miss Lotte BARFOD
National Agency for the Protection of Nature, Monuments and Sites
Ministry of the Environment
13 Amaliegade
DK - 1256 COPENHAGEN K

FRANCE

M^{lle} Isabelle RAYNAUD
Direction de la Protection de la Nature
Ministère de l'Environnement
14, boulevard du Général-Leclerc
F - 92524 NEUILLY-SUR-SEINE
CEDEX

RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

Deutscher Naturschutzring e. V.
Bundesverband für Umweltschutz
Kalkuhlstraße 24
Postfach 32 02 10
D - 5300 BONN-OBERKASSEL 3

GRÈCE

M. Byron ANTIPAS
Secrétaire général
Société hellénique pour la protection de la nature
24, rue Nikis
GR - 10557 ATHENES

ISLANDE

Mr Gisli GISLASON
Director
Nature Conservation Council
Hverfisgötu 26
ISL - 101 REYKJAVIK

IRLANDE

Mr John McLOUGHLIN
Department of Fisheries and Forestry
Forest & Wildlife Service
Leeson Lane
IRL - DUBLIN 2

ITALIE

Dr ssa Elena MAMMONE
Ministero dell'Agricoltura
Ufficio delle relazioni internazionali
18, via XX Settembre
I - 00187 ROMA

LIECHTENSTEIN

Ing. Mario F. BROGGI
Liecht. Gesellschaft für Umweltschutz
Heiligkreuz 52
FL - 9490 VADUZ

LUXEMBOURG

M. Charles ZIMMER
Direction des Eaux et Forêts
34, avenue de la Porte-Neuve
B.P. 411
L - LUXEMBOURG-VILLE

MALTE

Mr Joe SULTANA
Environment Division
Department of Health
Merchants Street
M - VALLETA

PAYS-BAS

Mr D. A. HUITZING
Directorate for Nature Conservation,
Environmental Protection and Wildlife Management
Postbus 20401
NL - 2500 EK THE HAGUE



NORVÈGE

Mrs Irene SIGUENZA
Ministry of the Environment
Myntgaten 2
P.O. Box 8013
N - 0030 OSLO

PORTUGAL

Prof. Luis SALDANHA
Liga para a Protecção da Natureza
Estrada do Calhariz de Benfica, No. 187
P - 1500 LISBOA

ESPAGNE

M. Joaquín ROS VICENT
Dirección General de Medio Ambiente
Ministerio de Obras Públicas y Urbanismo
Paseo de la Castellana n.º 67
E - 28071 MADRID

SUÈDE

Mr. Ingvar BINGMAN
National Swedish Environment Protection Board
P.O. Box 1302
S - 171 25 SOLNA

SUISSE

Dr Jürg ROHNER
Ligue Suisse pour la Protection de la Nature
Wartenbergstraße 22
Case postale 73
CH - 4020 BÂLE

TURQUIE

Mr Hasan ASMAZ
President of the Turkish Association for the Conservation of Nature and Natural Resources
Menekse sokak 29/4
Kizilay
TR - ANKARA

ROYAUME-UNI

Miss Shirley PENNY
Chief Librarian
Nature Conservancy Council
Great Britain Headquarters
Northminster House
Northminster Road
GB - PETERBOROUGH PE1 1UA

(Photo G. Lacoumette)

Tout renseignement concernant Naturopa, le Centre européen d'information pour la conservation de la nature ou le Conseil de l'Europe peut être fourni sur demande adressée au Centre ou aux Agences nationales respectives dont la liste figure ci-dessus.

